

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne
CANADA ET ÉTATS-UNIS \$5 00
UNION POSTALE 8 00

Édition hebdomadaire
CANADA \$1 00
ÉTATS-UNIS 1 50
UNION POSTALE 2 00

Directeur : HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction et administration :

43, RUE SAINT-VINCENT
MONTREAL

TÉLÉPHONES :

ADMINISTRATION: Main 7461
RÉDACTION: Main 7460

SEPT CENTS ANS D'HISTOIRE

Les Dominicains célèbrent tous ces jours-ci le septième centenaire de leur fondation.

Sept cents ans d'histoire! Quelle fresque à broder, si le journalisme laissait quelque loisir à la méditation historique!

Il y faudrait peindre la naissance des continents nouveaux, surgis du mystère des océans, et la transformation du vieux monde par le progrès des sciences naturelles; il y faudrait raconter la conquête des vastes Amériques et de l'immense Australasie; il y faudrait montrer le réveil de l'antique Asie et de la vieille Afrique, arrachées à leur sommeil millénaire; il y faudrait évoquer le prodigieux roman de cette Europe, cerceau du monde moderne, joyau de notre civilisation et qui se débat aujourd'hui dans un cauchemar sanglant.

Et sur toute cette dramatique histoire, l'artiste pourrait, sans mensonge ni flatterie, projeter la silhouette blanche du Frère Prêcheur...

Certes, il n'a été dans cette grande aventure qu'un élément, si vénérable et si grand soit-il; mais on le retrouve partout ou presque partout: au centre des universités moyen-âgeuses comme dans les chaires de nos plus hautes écoles d'aujourd'hui, aux Philippines et dans les deux Amériques comme au fond de l'Asie, dans les villes et les campagnes d'Europe comme dans celles de notre Canada.

Il n'a pas changé depuis sept siècles; il promène à travers nos modernes civilisations, sous l'éclat des lampes électriques et dans le fracas des machines à vapeur, le même idéal, la même conception de la vie, que dans le Paris de saint Louis et la Chine du treizième siècle; il n'a pas changé et son vieux costume pourtant, témoin d'un si lointain passé, s'est retrouvé chez lui dans toutes les races, dans toutes les civilisations.

Merveilleuse, éternelle jeunesse des œuvres qui s'appuient à la fois sur Dieu et sur ce qu'il y a d'immuable dans le cœur de l'homme...

Sept cents ans d'histoire! A ne feuilleter que leurs annales, quels noms, quels faits peuvent évoquer les Frères Prêcheurs! Quatre souverains pontifes, soixante cardinaux, cent cinquante archevêques, huit cents évêques sont sortis de leurs rangs, le plus grand nom de la théologie catholique leur appartient.

L'observateur le moins religieux ne saurait, s'il est de bonne foi, que s'incliner devant l'œuvre magnifique de science, de dévouement accomplie par cet Ordre, et qui honore à plus haute humanité. Catholiques, nous avons double raison de nous incliner et de remercier...

Omer HEROUX.

SIMPLE SUGGESTION

A PROPOS DE LA RECOLTE DES VIEUX PAPIERS POUR L'HÔPITAL SAINT-JUSTINE.

Nous avons parlé naguère de l'ingénieuse idée conçue par la direction de l'hôpital Saint-Justine. Depuis la guerre, on a fréquemment employé l'expression "chiffon de papier" pour désigner une chose sans valeur, un engagement ne valant pas la peine qu'on s'y arrête. Or, les faits semblent s'être amusés à donner un démenti au chancelier allemand et au premier ministre de l'Ontario en prêtant soudain une valeur double à celle de jadis au papier de toute sorte. Celui-ci a monté dans des proportions inattendues — conséquence d'un gaspillage inmodéré — on est tenté de le considérer comme une chose d'autant plus précieuse qu'elle menace d'être épuisée.

Le Canada n'est pas dans ce cas. Les chiffres de l'exportation établissent clairement que non seulement nos usines font face à la consommation locale, mais qu'elles cèdent à des étrangers la plus forte portion de leur rendement. Aux États-Unis, il n'en va pas de même: la fabrication à peine à rattrapper la consommation.

Des économistes se sont demandés comment y parer. La réponse n'est guère facile à attendre. Économistes! Mais quelle forme pratique donner à cette économie? Réduire le format des journaux, réduire le tirage, tout cela n'était possible que dans une certaine mesure et ne suffisait pas à garantir l'avenir contre la rarefaction prédictée.

Ainsi, dans un congrès d'éditeurs de journaux, qui, en leur qualité de grands consommateurs, avaient de justes sujets d'alarmes, le directeur, l'une feuille importante de Washington, le "Star", exprima l'avis que l'on devrait lancer une campagne pour apprendre aux enfants la valeur du papier jeté jusque-là au rebut.

On dit au lanceur de l'idée que puisqu'il en était l'inventeur il se devait de démontrer sa praticabilité. Ce n'était pas chose facile, de prime abord. Comment enseigner aux petits Américains que le vieux journal ou le vieux cahier qu'on repoussait le plus loin possible du balai avait une valeur réelle? Comment leur inspirer l'ardeur nécessaire pour qu'une fois la classe terminée au lieu de se tourner vers les jeux, ils s'appliquaient au métier de chiffonnier? En troisième lieu, il fallait s'assurer un marché.

Un à un, l'éditeur de Washington vainquit tous les obstacles. D'abord il fallait gagner le concours des autorités scolaires. Ce fut moins long qu'il ne le paraissait. Les éducateurs virent surtout dans cette campagne un moyen de convaincre les enfants, ce qui est si important et pourtant si difficile de fixer dans leurs jeunes cerveaux qu'il n'y a pas de petits détails, pas de petites économies, qu'il ne faut rien laisser perdre, que

l'application est la clef du succès. On congratula donc chaudement notre publiciste tout en lui faisant apercevoir l'utilité morale de sa découverte qu'il était sans doute loin de soupçonner.

Maintenant, comment intéresser les enfants? On imagina de consacrer à l'amélioration des terrains de jeu scolaires les fonds produits par la vente des vieux papiers.

Restait à se mettre en quête d'un acheteur. L'idée ne disait à première vue rien aux chiffonniers. Ils ne voyaient pas qu'on leur apporterait du papier en quantité suffisante pour qu'ils trouvent bénéfice à s'y occuper. L'un d'eux, offrit, paraît-il, 40 sous les cent livres, un autre 45; cela bien peu et un troisième, plus raisonnable, consentit à payer 50 sous. Le marché fut conclu.

Cela se passait pendant les vacances. On en profita pour préparer les classes à servir d'entrepôts pour acheter des balances et dresser les concierges aux nouvelles fonctions de peseurs qu'on allait leur confier.

Les classes rentrées, l'idée fut exposée aux élèves. On leur fit valoir l'avantage, qu'ils saisirent tout de suite, d'améliorer leurs terrains de jeu. Les journaux s'étant mis de la partie, et les parents étant gagnés au mouvement par la lente puissance des enfants, la première journée donna un résultat superbe. On recueillit de la sorte plus d'une tonne de papiers, en vieux journaux et magazines. Le lendemain, la cueillette était plus du double et on commençait déjà à supplier le résultat magnifique que l'on pourrait attendre après la publication des suppléments du dimanche aux journaux de Washington, dont la plupart présent une livre.

En attendant, on faisait des recherches au programme. Pour encourager le zèle des enfants on instaurait des prix et, comme la rivalité entre écoles était grande, on eut soin de répartir les récompenses non pas sur la quantité des vieux papiers recueillis mais sur la proportion, prenant en considération le nombre des élèves inscrits dans chaque école.

A la date où parait le journal dont nous extrayons ces renseignements, on n'avait pas encore calculé les chiffres du lundi, dans lesquels figuraient des milliers d'exemplaires des fameux suppléments dominicaux, mais on n'entretenait plus la moindre inquiétude sur l'avenir du mouvement. Déjà les petits collectionneurs se conformaient à des règlements établis. Ainsi, on n'acceptait que les paquets de journaux ficelés, autant que possible, par cinquante livres; on exigeait que ces vieux journaux fussent aussi propres que possible, de même que les revues, prospectus et autres publications dont la direction des écoles se charge de la vente.

Voilà les effets d'un mouvement adroitement lancé. Washington a une population sensiblement inférieure à celle de Montréal. La fréquentation aux écoles neutres ne doit pas dépasser le chiffre de la fréquentation à nos écoles catholiques. Les publications, journaux, revues, etc., doivent être aussi nombreux ici que dans la ca-

pielle américaine et le gaspillage aussi insensé. Voir-on ce qu'une compagnie idéologique pourrait produire ici, tout en enseignant aux enfants l'importance de l'économie dans les petites choses?

Puisque la direction de Saint-Justine a été l'initiatrice de la cueillette des vieux papiers, qu'elle transforme en pièces sonnantes et trébuchantes, pourquoi ne l'autorisera-t-on pas à rechercher pour cette œuvre le concours des enfants d'écoles?

Faire travailler au soulagement des petits malades les petits écoliers bien portants, n'est-ce pas là une touchante application du devoir de charité et qui devrait parler surtout à des cœurs d'enfants?

Louis DUPIRE.

BILLET DU SOIR.

PSYCHOLOGIE...

DENTAIRE!

Demain, j'irai chez le dentiste. Demain, c'est décidé, c'est décidé. Demain, mes lachetés! Elle partira, l'irréparable mauvaise dent qui m'agace la langue. Je ne la tolérerai plus. C'est impardonnable de l'avoir ainsi gardée presque un an, déplorée et cassée.

Demain, j'irai demain. Je suis libre. Je n'ai rien à faire de mon après-midi. J'irai. Elle partira, la lachète. Enfin, je n'en aurai plus la peine — à chaque jour plus et plus — de badigeonner, pour sortir, les genévies d'iodine, par crainte des abcs. Enfin, je serai débarrassé.

Allons, quel temps faut-il pour extraire une dent? Combien de minutes? Pourquoi, grand Dieu, ai-je tant tardé? En un clin d'œil tout est fait. Et quel soulagement en résulte! Ah!

J'y vais demain. Au fond j'ai encore peur. Je me raisonne. J'endurirai. Si j'étais une machine, ce serait bien autrement terrible. Mettons qu'on me les enlèverait toutes, les dents, et qu'on m'en laisserait pas l'ombre d'une? Je vois mon désespoir, plus encore devant la perspective d'être caudé que devant la douleur. Eh bien! si je ne me décide pas de moi-même, pour l'amour du bon Dieu, d'aller faire extraire cette malheureuse qui déshonore ma genévie; si je ne me décide pas à endurer de plein gré cette petite souffrance, qui sait si l'on ne m'enverra pas, en punition, quelque carie effrayante de la mâchoire, capable de me défigurer à jamais.

C'est décidé. J'y vais demain, demain. Ce n'est pas si horrible, à tout peser. J'irai. Je m'installe. Le dentiste — mon dentiste barbu que je connais depuis des ans — me raconte de bonnes blagues. Je pince. Je regarde les pincettes qu'il chauffe, je commence à serrer fortement les bras du fauteuil. Je me raidis, je fais mon sacrifice. J'ouvre la bouche. La pince enfreint. Le dentiste pousse, serre, déracine. Oh! ce métal, ce serrement, cet arrachement! Je cris, mais ma dent s'en va.

Pourtant non, elle ne partira pas ainsi du premier coup. Elle ne va rien. Elle est décolorée, elle cassera. La pince revient à trois fois au moins.

Trois fois... Le serrement, la pousse, l'arrachement! Trois fois! C'est héroïque, à y songer, de s'en aller ainsi rencontrer les pincettes quand on sait si clairement le mal qu'on nous cause. Un mal pour un bien, me diriez-vous? Oui, mais, après tout, cette dent là, ne fait absolument pas ressembler la mâchoire à la bouche. Ce serait simplement pour le fait de ne plus l'avoir dans la bouche, quand elle doit sensiblement en sortir. A ma place, sincèrement, que feriez-vous?

Je n'ai peut-être pas cheminé, ni après-demain. Elle est chez elle, ma dent. Quelle attente!

Michelle LeNORMAND.

LE NOUVEAU CODE ECCLÉSIASTIQUE

Le journal romain *Corriere d'Italia* annonce, dans son édition du 29 septembre, que la codification du droit canonique est terminée, et il fait suivre cette nouvelle d'un court article, dans lequel il indique les grandes lignes de ce travail. Le monde catholique tout entier va s'en réjouir, car prêtres, religieux et laïcs sont intéressés à la promulgation des lois qui doivent régler leur vie chrétienne sociale.Le nouveau code de droit canonique se compose de cinq livres. C'est la division traditionnelle que nous trouvons dans les anciennes compilations canoniques. C'est en particulier, celle adoptée, au XIIe siècle, par le moine bénédictin Gratien, dans sa célèbre *Concordia discordantium canonum*, appelée plus tard *Decretum Gratiani*. Bernard de Pavia, dans la *Prima de cretali collectio*, dit *Breviarium extravaganatum*, a perfectionné et fixé plus nettement ces lignes de démarcation; les quatre *Collectiones Decretalium* subséquentes les ont retenues. Enfin, même distributiondes matières dans les Décrétales de Grégoire IV, et dans les collections insérées, plus tard, dans le *Corpus Juris Canonici*.Cette division, devenue classique, paraît avoir été inspirée par ce passage des *Institutiones* de Gaius: "Omne autem jus quo utimur, vel ad personam pertinet, vel ad res, vel ad actiones". (I. 8.)Pourtant, le concept des vieux canonistes ne répond pas adéquatement à celui du juriste romain. Les premiers, en effet, partent de l'idée qu'il existe, dans l'Eglise, une véritable magistrature. Dans un premier livre *De Personis*, ils étudient la constitution de cette magistrature ecclésiastique, et la manière dont s'acquiert la juridiction.Le deuxième livre *De Judiciis* enseigne au magistrat les règles à suivre dans l'exercice de cette juridiction.L'objet de ce pouvoir judiciaire est étudié dans les troisième et quatrième livres *De Rebus*, *De Matrimonio*.Enfin, la législation pénale, nécessaire par la rébellion des sujets, dans la société ecclésiastique, et destinée à rétablir l'ordre violé, fait l'objet du cinquième livre *De Delictis et Poenis*.

Les nouveaux codificateurs, tout en maintenant ce partage traditionnel, dans sa substance, ont jugé opportun de le modifier, de façon à le rendre plus exact, plus pratique, mieux adapté à la mentalité moderne.

Ainsi, dans un premier livre qui constitue la partie générale du nouveau code (*Normae generales*), on a réuni des "titres" qui, dans les anciennes collections, faisaient corps avec le traité *De Personis*, et, cependant, demandaient à en être séparés; tel le titre "de legibus ecclesiasticis, de consuetudine, et de scriptis". On a également inséré dans le premier livre les titres de privilèges (que les anciens avaient renvoyé au cinquième livre), de dispenses canoniques, et de temporelles supplantation.

Ce dernier titre mis dans les anciennes collections, se trouve mentionné dans les codes civils modernes, bien qu'en général, il ne soit pas ramené systématiquement à un seul corps de doctrine et de législation.

Le second livre *De Personis* est divisé en trois parties: de clercs, de religieux, de laïcs. On trouve, dans ce livre, par exemple, des règles pratiques et intéressantes concernant les archives ecclésiastiques, diocésaines et paroissiales.Le troisième livre *De Rebus* comprend, dans leur acception la plus large, les moyens employés par l'Eglise, pour atteindre sa fin suprême. Il est divisé en six sections: de sacrementis, de locis et temporibus sacris, de cultu divino, de magistratu ecclesiastico, de beneficiis aliisque institutis ecclesiasticis non collegialibus, de bonis Ecclesiae temporalibus.On a édité pareillement dans ce troisième livre des lois pratiques pour le soin et la conservation des œuvres d'art qui se trouvent dans les églises et les institutions religieuses, ces œuvres n'auraient-elles de prix qu'à raison de leur antiquité. La réforme de la discipline des sacrementis, de mariage est au des chapitres les plus importants de ce traité *De Rebus*.Le quatrième livre *De Judiciis* correspond au code de procédure civile et criminelle de nos législations modernes.Enfin le code pénal de l'Eglise se trouve dans le cinquième livre *De Delictis et Poenis*.

Telles sont les grandes lignes de ce code ecclésiastique, qui, plus qu'un code, est la synthèse de tous les codes canoniques préexistants. C'est, en le voit, et on le constate, encore mieux, à sa prochaine publication, un monument grandiose, tout à l'honneur de l'Eglise romaine.

Le mot, de génie Benoit XV lui donne également son puissant appui; mais, c'est au cardinal Pietro Gasparri, actuellement secrétaire d'Etat, que revient le mérite d'avoir exécuté, comme instrument de première valeur, la pensée de ces deux Pontifes. Il a pleinement justifié leur choix et leur confiance par une science vaste et sûre, par une activité infatigable, et par un amour sincère du droit et de la justice. Ces trois qualités, qui caractérisent le Prince de l'Eglise, font qu'il honore sa pourpre romaine encore plus qu'il n'en est honoré lui-même.

N'oublions pas, dans cet hommage, les modestes ouvriers qui ont prêté leur concours effectif et nécessaire à cette construction magnifique, et *quorum nomina scripta sunt in libro vitae*.Abbé A. CURTIS, D.D.C.,
Consulteur de la S. Congrégation des Sacraments.

"LA CROIX DU CHEMIN"

La *Croix du Chemin*, le volume publié par la Société Saint-Jean-Baptiste, est en vente aux bureaux du *Devoir*.

60 sous l'exemplaire, plus 10 sous pour les frais de port.

SIGNES DES TEMPS

Nous annonçons l'autre soir qu'il ne restait, de la première édition des *Rapallages* (trois mille) qu'un peu plus de deux cents exemplaires. Quarante-huit heures se sont écoulées, et les deux cents ont disparu. Les magasins de l'éditeur sont vides.

Trois mille exemplaires d'un volume de littérature enlevés en un mois, avec un public aussi limité que le nôtre, n'est-ce pas un signe des temps?

Hommage sans doute au talent de l'auteur, mais preuve aussi qu'il a touché une corde particulièrement sensible, que les esprits se retournent vers les choses de chez nous.

On nous pardonnera de le répéter aux jeunes écrivains: l'heure est arrivée de reprendre le mouvement de 1860. Les esprits sont tout préparés, vous avez votre public et les sujets, certes, ne manquent pas. Il suffit de regarder en soi ou autour de soi, et de se souvenir.

Autre signe des temps, et qui témoigne de préoccupations intellectuelles nouvelles.

Il y a dix mois à peine que M. Bourassa publiait son *Devoynous à l'Angleterre*? gros bouquin de quatre cents pages, grand format, farci de documents et où rien, certes, ne manquait à la fantaisie littéraire. Il avait tiré à trois mille, et cela paraissait bien imprudent, si l'on songeait à l'aridité relative du sujet, à la façon très sérieuse dont il était traité, au silence presque absolu qui devait l'accueillir dans la majeure partie de la presse.Et pourtant, depuis des mois déjà, le livre est virtuellement épuisé. Le cas d'illier, aujourd'hui, *Devoynous* est aussi typique. Ces confidences: nous d'allure plus variées mais elles sont pareillement dépourvues d'ornements extérieurs, si tassées qu'elles demandent la plus attentive lecture.

Elles ont été tirées à trois mille exemplaires et publiées au printemps. On achève de les vendre.

Dans un autre domaine encore, notre aventure avec le livre de M. Lionel Curtis est fort instructive. Voici trois fois que nous devons renouveler nos commandes de ce volume très sérieux, qui ne peut intéresser que des esprits préoccupés des plus hauts problèmes politiques. — O. H.

LE "PROBLÈME DE L'EMPIRE"

LE LIVRE DE M. CURTIS — LA CRITIQUE DE M. BOURASSA

C'est un grand signe de l'intérêt que soulève la question de nos relations avec la métropole: la première commande du livre de M. Curtis, *The Problem of the Commonwealth*, de nous avoir faite, chez les éditeurs, a été enlevée dans les premières vingt-quatre heures. Nous avons fait une deuxième commande: lors que les volumes sont arrivés, les demandes dépassaient déjà le nombre des volumes expédiés et il a fallu faire une troisième commande, plus considérable que les deux premières ensemble.

Dès que ces volumes seront arrivés, nous servirons les commandes forcément retardées et celles qui pourront survenir dans l'intervalle.

Le *Problem of the Commonwealth*, édition reliée, se vend une piastre, plus quinze sous pour les frais d'expédition.L'analyse critique qu'a faite de ce livre sous le titre: *Indépendance ou association impériale* ? M. Henri Bourassa, se vend dix sous, plus deux sous pour les frais de port. C'est une grande brochure de quarante-quatre pages qui contient, avec des additions, la série d'articles publiés dans le *Devoir*.

Les deux volumes, ensemble, par la poste, une piastre vingt-cinq.

BLOC - NOTES

Jeunes gens

Il paraît que l'an prochain, d'après une correspondance de la *Canada Press*, l'armée allemande comptera des centaines de mille jeunes gens de 17 ans. D'autre part, le général Haig ne voudrait désormais pas accepter des soldats de 18 à 25 ans, les combattants des plus âgés ne résistent pas assez bien à la vie des tranchées. On relèverait ceux-ci à l'arrière. Et l'Angleterre, de ce temps-ci, serait en train de faire le relevé de tous les jeunes gens nés en 1899 pour les verser dans l'armée dès qu'ils auront 18 ans. La France, de son côté, appelle sous les armes ses *blancs*. Les nations, l'une après l'autre, sont en train d'épuiser leurs réserves vitales et toutes sortent du conflit à bout de sang. La civilisation et la *kultur* le veulent.

CENDRE D'ÉTOILE

Le vent a modéré ses cris et ses colères.
Dans l'éther glacial les étoiles sont claires,
Diamants répandus partout sur le ciel noir
Par la main somptueuse et prodigue du Soir.
De chacune, en frissons, la lumière s'éclaire;
Leur fourmillement bleu tremble dans le silence.
Elles laissent ensemble et ne confondent pas
L'innombrable clarté de leurs feux délicats.
Soudainement, voici que l'une se détache,
File, et s'éteint... — Alors, dans l'ombre qui me cache,
Il me semble qu'un peu de poussière descend,
Que la neige sur moi, cendre de l'astre absent...

ALBERT LOZEAU.

Le Canada

Un jeune journaliste ontarien, M. Britton B. Cooke, écrit au *Globe* à propos d'une affiche lumineuse qu'il a vue à Toronto, et qui a trait au recrutement. Elle porte cette phrase, empruntée à Nelson: "England expects every man to do his duty". Si l'on veut faire appel au loyalisme des Canadiens, il faudrait changer cela, dit M. Cooke, et parler du Canada, non de l'Angleterre. "J'ajoute", dit-il, "que nous ne pourrions jamais prétendre être d'aussi bons citoyens du Dominion que les Canadiens-français tant que nous ne penserons pas, comme eux, que si l'on veut remuer les cœurs canadiens, il faut parler du Canada, non pas de l'Angleterre, de l'Ecosse, de la Norvège ou des îles Fijii. Il ne devrait pas y avoir d'appel plus pressant à faire à un Canadien que de lui dire: "Le Canada veut..." Plus loin, M. Cooke ajoute: "Retirer du Canada tout le profit, tous les avantages qu'il offre, mais réserver notre affection à l'Angleterre, à l'Ecosse, à l'Irlande, c'est d'après moi un mal très grave." Il n'y a de véritablement Canadien que les Canadiens-français et quelques rares groupes anglophones établis ici depuis des générations. Et tant que tous les autres habitants du pays ne mettront pas les intérêts du Canada au-dessus de ceux de l'impériale, quelle nation, il n'y aura ici qu'une mosaïque de peuples. On n'associe pas une nation véritable sur des fondements aussi fragiles.

Une opinion

"Les visiteurs ontariens ont été franchement surpris de l'efficacité et même, sur certains points, de la supériorité de certains des séminaires, des académies et des écoles techniques du Québec. La province française semble s'occuper à fond de ses jeunes gens et de ses jeunes filles et l'on trouve chez eux une courtoisie que l'on donne un charme que l'on acquiert peu facilement dans nos *high schools* et nos universités", écrivait l'autre jour, de retour de la tournée ontarienne, à travers notre province, un journaliste qui y représentait le *Journal* d'Ottawa.

Livre rouge

Le ministère des affaires étrangères, pour l'Autriche-Hongrie, vient de publier un livre rouge sur les prétendues atrocités commises par les troupes serbes et les autres alliés, à l'endroit des soldats de ses armées. La guerre finie, celui qui fera une collection de tous les livres bleus, blancs, rouges, jaunes, oranges, publiés par les belligérants, sur les atrocités commises par leurs adversaires ou qu'ils leur imputent, aura réuni un musée des horreurs. Cette littérature ne devra pas inspirer un bien haut orgueil d'être homme à ceux qui la parcourront.

Vérité

L'échevin Eugène Dussault, de Québec, disait l'autre jour en parlant de l'*Événement*: "C'est peut-être un très bon journal politique, mais je crois que ce n'est pas des colonnes qu'il faut chercher depuis plusieurs années, nos raisons de fierté. Tous ceux qui ont lu l'ancien *Événement* n'ont pas manqué de juger celui d'aujourd'hui comme le fait l'échevin québécois. Le mot est juste."

G. P.

M. BOURASSA

La brochure française de M. Bourassa sur le livre de M. Curtis s'enlève rapidement.

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, notre directeur publiera prochainement, sur le même sujet, une brochure anglaise. Le texte de cette nouvelle étude est déjà prêt, l'impression est simplement retardée par l'absence de M. Bourassa que des affaires d'ordre privé ont appelé aux États-Unis.

Parti dès le commencement de cette semaine, M. Bourassa ne sera probablement de retour qu'au milieu de la semaine prochaine.

LES VERS DE LOZEAU

Lauriers et Feuilles d'érable, la nouvelle œuvre poétique d'Albert Lozeau, a un vif succès de librairie. L'édition s'enlève. Ceux qui veulent se procurer ce volume feraient bien de passer leur commande au plus tôt. Ils le trouveront dans les principales librairies de Montréal et de Québec, à l'administration du *Devoir* et chez l'auteur, 343, rue Prolet. Prix de l'unité, 50 sous. Envoi par la poste, 5 sous de plus.

EN PAGE 2—

Un dessin de Césaire.

100,000 HOMMES?

Où et par quel moyen sir Robert Borden trouvera-t-il les derniers cent mille hommes du demi-million de soldats qu'il veut faire donner par le Canada à Londres? Le volontariat ne va plus. Alors...?

Le NATIONALISTE examinera cette question ce soir. Il donnera aussi une caricature d'actualité sur le recrutement, toutes les dernières nouvelles étrangères, locales, politiques et municipales, une chronique sportive de dernière heure. En vente de bonne heure dans la veillee, 5 sous partout.

Notre Page Littéraire

AUX ACADIENS

Bienvenue aux enfants de la vieille Acadie!
Dès leur tige reverdie
Etend avec orgueil ses rameaux florissants.
Aux champs témoins muets de leur lutte olympique
Ces fils d'une race héroïque,
Fidèles au passé, vont toujours grandissants.

Notre mère est la France et vous êtes nos frères!
Lorsque jadis les vents contraires
Déchiraient nos drapeaux troués par le canon,
Vous avez comme nous sur mille champs de gloire
Ecrit vaillamment votre histoire
Et pour la renommée inscrit plus d'un grand nom!

Vous aimez comme nous le feu de la bataille,
Le fauve éclat de la mitraille,
La clameur des clairons et le bruit du tambour.
Jaloux de labourer la terre américaine,
Aux vieux canons du fort Duquesne
Répondait aussitôt le canon de Louisbourg!

Avec nous vous avez succombé sous le nombre,
Mais à travers la date sombre
Rayonnera toujours l'éclat de vos exploits.
Vous fûtes en ces jours de lutte et de souffrance
Les dignes enfants de la France,
Et l'éternel honneur du noble sang gaulois.

De la proscription vous fûtes les victimes;
Grands citoyens, soldats sublimes,
Pour cesser de vous craindre on vous a dispersés!
Vaincus et désarmés mais toujours indomptables,
Vous étiez encore redoutables!
L'Anglais tremblait devant les héros terrassés!

Pour éteindre à jamais votre race héroïque,
Sur tous les points de l'Amérique
Les vaisseaux d'Albion vous jetaient meurtris.
Mais, spectacle inouï, on vous a vus renaitre
Et sous les yeux du nouveau maître
D'un peuple dispersé rassembler les débris!

Car le pur sang français vous l'avez dans vos veines!
Ce n'est pas pour des oeuvres vaines
Qu'avec profusion jadis il a coulé;
Ce n'est pas pour qu'un jour, nobles fils de Bellone,
Comme les Juifs à Babylone
Se traînent malheureux tout un peuple exilé!

Aussi vous avez fui les îles meurtrières,
Les rives inhospitalières,
Tombeaux qu'on vous creusait dans des pays lointains
Pour revenir aux champs que possédait vos pères,
Et, fils courageux et prospères,
Poursuivre dans la paix vos superbes destins.

Entonnez avec nous, dans la fête bénie,
Les chants joyeux de la patrie;
Mélons nos vieux drapeaux, et donnons-nous la main.
Plus tard, s'il faut lutter, répétant notre histoire,
À ces jours rayonnants de gloire
Donnons avec orgueil un brillant lendemain.

Bienvenue aux enfants de la vieille Acadie!
Voyez! leur tige reverdie
Relève avec effort ses rameaux florissants.
Des rivages du golfe aux bords de l'Atlantique,
Ces fils d'une race héroïque,
Fidèles au passé, vont toujours grandissants.

Adolphe POISSON.

(Recueilli par l'abbé Nantel dans les Fleurs de la Poésie canadienne).

LA PROPRIÉTÉ DE L'EXPRESSION

par l'abbé Emile Chartier

On relira avec plaisir cet extrait d'une étude, vieille de près de dix ans, recueillie dans le premier volume des *Pages de Combat* de M. l'abbé Chartier :

"Bien des différences, au point de vue du langage, frappent le Canadien qui parcourt une quelconque des régions françaises. Ce qui l'étonne le plus, ce n'est pourtant pas l'articulation, ici nette et franche, imprécise et traînante chez nous. Ce n'est pas non plus cette volubilité qui excite toute hésitation, qui entraîne les mots les uns à la suite des autres avec une pressante charnante. Ce n'est pas enfin l'habileté à parler de tout : souvent cette agilité ne réussit pas à voiler, pour un esprit sérieux, ce qu'elle a de superficiel et de quinqué. Mais là où le Français acquiert sur nous un avantage indéniable, c'est dans le souci constant d'employer le mot propre. On admire, quel qu'on en ait, la somme d'expressions justes que renferme son vocabulaire, même quand il s'agit de questions toutes spéciales et techniques.

Sur ce phénomène il importe, croyons-nous, d'attirer l'attention en Canada. Puisque personne n'est plus à même que nos *éducateurs* et nos *écoliers* de corriger notre défaut trop évident de propriété verbale, c'est donc à leur intention que nous essaierons de condenser là-dessus quelques remarques.

Si nous recherchons d'abord les causes de cette infériorité nationale, nous ne devons pas, comme le font certains de nos réformateurs, nous en prendre uniquement à notre éducation. Ils croient avoir tout expliqué quand ils ont répété le mot d'Horace :

Deflecta majorum immeritis laus

trop souvent de nous rendre compte et nous adoptions des sens adventices, quand encore nous n'en ajoutons pas d'autres. Sous prétexte de nous attacher aux choses, dans nos lectures, nous ne cherchons pas à tirer des mots qui les expriment leur riche substance. Et nous nous gardons plus encore peut-être de demander aux lexiques le sens des expressions inconnues ou nouvelles.

Ce mépris de l'appareil verbal entraîne presque fatalement l'imprécision dans nos idées : les limites de la pensée deviennent flottantes et de la nuit, par un juste retour, une autre source d'impropriétés. Comme les mots n'ont qu'une signification absolument adéquate à l'idée, il arrive que ses bornes indéterminées ne permettent pas de lui appliquer le seul terme qui la circonscrive parfaitement. La chasse au mot corrigerait peut-être cette faiblesse ; mais, l'indigence antérieure et la paresse présente se prêtant main-forte, nous recourons au premier vocable qui passe par l'esprit et nous laissons à l'auditeur le travail pénible de chercher, derrière cette cloison opaque, l'idée qui devrait transparaître.

Quelques-uns s'en prennent alors à la pauvreté de la langue. Ils oublient que, s'ils ne maintiennent pas l'instrument le plus riche, leur idiome est cependant le plus varié que l'on connaisse actuellement. Ils devraient plutôt accuser leur banalité intellectuelle ; elle est la vraie, la profonde racine du défaut que nous signalons. On ne vit pas d'idées ! Certes l'exclamation convient à ceux pour qui la prospérité matérielle est le dernier mot de la vie ; encore faut-il se rappeler qu'au fond ce sont les idées qui mènent le monde. Il est donc utile d'insister, d'en posséder beaucoup ; plus on en a, plus on exerce de l'influence. Puisque l'étendue de l'influence se mesure d'après l'abondance des pensées, puisque beaucoup de pensées supposent beaucoup de mots, pour les traduire, puisque chaque terme exprime une pensée différente, puisque enfin l'idée n'a de portée, qu'en proportion de la justesse du mot qui la transmet, il s'ensuit que, si nous avions le souci de la pensée et de la pensée juste, nous chercherions comme d'instinct la propriété des termes destinés à la traduire. Mais voilà ! notre banalité intellectuelle nous condamne à tourner toujours dans le même cercle de pensées, souvent peu profondes, et à n'apprendre donc que le petit nombre d'expressions, et des plus générales encore, qui nous semblent suffire à les parer convenablement.

Abbé Emile CHARTIER.

RODINOLATRIE

A l'occasion du projet d'installation d'un musée Rodin dans l'ancien couvent du Sacré-Cœur, à Paris, la Chambre a discuté, l'autre jour, une question d'art, et très prochainement le Sénat va suivre son exemple.

S'il est un sujet qui soit hors de la compétence du Parlement, c'est assurément celui-là.

Ce qui a été discuté, d'ailleurs, au Palais-Bourbon, et ce qui l'a été au Sénat, ce n'est pas précisément le talent incontestable de M. Rodin, mais bien plutôt la conception d'art au service de laquelle il l'a mis, surtout dans sa seconde manière. Sur ce terrain, le débat est vif et passionné, aussi bien dans le public que dans le monde des artistes. M. Jules-Louis Breton n'a été que l'écho de très nombreuses critiques d'art de la plus haute valeur, quand il a constaté, du haut de la tribune, "que les manifestations artistiques de M. Rodin, lapageuses et excessives, ont eu la déplorable influence sur l'orientation artistique de ces dernières années... que malheureusement pour l'art français il est populaire à l'étranger... et qu'il y aurait danger au point de vue des belles traditions artistiques de notre pays à voter le projet."

Si M. Rodin a des détracteurs, il a aussi des admirateurs. Des admirateurs ? C'est plutôt des adorateurs qu'il faut dire. Ce "génie unique" est comparé par eux à un "nouveau dieu de la Genèse". Et ce n'est pas seulement de l'admiration que l'on veut provoquer ses oeuvres : c'est de la "dévotion". Le mot est de l'honorable M. Simyan dans son rapport à la Chambre.

Lorsqu'on se dérange pour aller contempler ses chefs-d'oeuvre, ce n'est pas, vous diront ses "dévots", un voyage que l'on entreprend, c'est un "pèlerinage". Consultez le discours de M. le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts. Ces expressions, et bien d'autres encore, empruntées au langage du culte, sont d'usage constant chez tous les adeptes de la Rodinolatrie.

Dans cette discussion passionnée, l'Etat doit-il prendre parti ? Il n'existe-t-il aucun précédent en ce sens. Nous avons en France un musée, le Luxembourg, que l'Etat ouvre aux artistes vivants, à ceux de toutes les écoles, lorsqu'ils s'imposent à l'attention publique. Mais en ceci l'Etat ne juge pas ; il se contente de mettre leur vrai juge, le temps, à même de prononcer son verdict. Jamais l'Etat n'a ouvert le Louvre aux artistes vivants ; pas même, puisqu'il s'agit de sculpture, à Rodin, pas même à Rude. Je ne crois pas faire injure à M. Rodin en disant qu'il se valait, cela au risque d'attirer sur moi les foudres de l'église rodinienne.

A M. Rodin, c'est bien plus que le Louvre que l'on veut aujourd'hui ouvrir pour lui de son vivant. Car lorsqu'il fait entrer une oeuvre d'art au Louvre, l'Etat ne s'engage à rien. Il peut l'en faire sortir ensuite à son gré. Au contraire, si le projet est voté, il n'en sera plus ainsi pour les oeuvres de M. Rodin. L'Etat s'engage à les conserver pour toujours dans le musée national, qui lui sera uniquement consacré jusqu'à la fin des temps. Ce dit, en effet, l'acte de donation destiné à devenir loi de l'Etat ? Il dispose que les oeuvres de M. Rodin devront rester dans l'hôtel Biron vingt-cinq ans après sa mort, qu'à cette date l'Etat pourra les déplacer, mais à la condition que dans ce cas — je cite textuellement l'article — "elles devront être réunies dans un même immeuble, de manière à continuer à former un ensemble complet constituant la collection Rodin".

L'Etat, nous dit-on d'autre part, s'est réservé le droit, à toute époque, de reprendre la chapelle désaffectée. Mais en ce cas — je cite encore textuellement — "il devra mettre préalablement à la disposition du musée Rodin un local d'une superficie égale aménagé d'une façon convenable pour y placer les oeuvres y contenues, et qui sera édifié à ses frais dans les limites du jardin entourant l'hôtel Biron".

Ainsi donc, c'est bien à perpétuité qu'il s'agit pour l'Etat de consacrer un temple à la religion rodinienne.

Et qui donc décidera si telle ou telle oeuvre de M. Rodin est digne d'une si haute récompense ? On nous a affirmé sur tous les tons qu'il a le génie. L'honorable rapporteur va jusqu'à écrire que c'est "un génie unique".

Mais il arrive au génie lui-même de commettre des erreurs, de produire des médiocrités, parfois de descendre plus bas encore. C'est arrivé à notre sublime Corneille ; c'est arrivé à Homère ; au dire du bon Horace, qui s'y connaissait, il sommeillait parfois : *Quandoque bonus dormitat Homerus*.

Et, chose étrange, c'est une des faiblesses spéciales au génie d'aimer tout particulièrement ces oeuvres-là. Eh bien ! celles-là, M. Rodin pourra les placer à sa guise dans son musée national. Il sera seul juge. L'Etat a bien envoyé des représentants à l'atelier de M. Rodin, mais seulement pour apprécier la valeur marchande des oeuvres qu'il destine à l'hôtel Biron ; ils sont allés, non comme artistes, mais en qualité de commissaires-priseurs. Juger M. Rodin ! Qui donc en est digne ? Une Commission nommée par l'Académie des beaux-arts ? C'est l'idée qui se présente naturellement à l'esprit, et qu'a indiquée à la Chambre M. Jules Delahaye, dans son si remarquable discours. Rodin jugé par l'Institut ! Tous les Rodinolâtres s'en sont vus la face et ont crié au sacrilège.

On a pas manqué de répandre que si le projet d'un musée Rodin rencontrait une si vive opposition, c'est parce qu'on voulait l'installer dans le couvent enlevé aux religieux du Sacré-Cœur. C'est, en vérité, assez difficile à soutenir lorsqu'il s'agit de ce radical-socialiste M. Jules-Louis Breton, et de tant d'autres qui l'ont aidé dans sa vigoureuse campagne. Quand à moi, je n'essayerai certes pas de le dissuader, je n'ai pas l'intention de manquer l'occasion de dresser la protestation du droit contre une spoliation même "légitime" ; d'autre part, je n'ai pas oublié que j'oublierai jamais ces femmes admirables de dévouement, chassées de leur propre foyer, pour être contraintes, pour pouvoir continuer leur oeuvre, de se réfugier sur la terre d'exil. Sur la terre d'exil où elles ont rejoint leurs compagnes expulées comme elles, bannies d'Alsace par un décret dont l'un des articles — M. Galliard-Bancel l'a éloquentement rappelé — donne comme motif de la peine qui les a atteintes leur trop grand amour de la France.

Qui, pour cette raison, ce projet de loi m'a ennuie et mon émotion a redoublé quand j'ai appris que dans l'ancienne demeure de ces religieuses, là où elles ont tant prié, l'on voulait installer, ce que l'on appelle communément "le musée secret" de M. Rodin.

Nous connaissons aujourd'hui, par le rapporteur lui-même de la Chambre des députés, l'idée qui a présidé à la constitution de ce musée secret.

En art, nous dit-il, il n'y a pour Rodin d'important que le faux et le laid... De cette conception il est né tout un monde d'amants et d'admirateurs... Des couples se cherchent avec fureur, d'autres s'étreignent ; un autre, séparé, est anéanti dans le sommeil. Certains groupes font penser à la brûlante Sapho ; certains semblent des illustrations de Beaudelaire...

Certes, voir installer ces oeuvres dans un ancien couvent, dans une chapelle confisquée, cela blessera profondément tous les catholiques de France, pas seulement les catholiques, mais tous ceux qui, dans ce pays, ont quelque délicatesse au coeur.

On veut exposer de pareilles oeuvres dans un musée ouvert au public, là où des jeunes filles ou des enfants peuvent entrer librement !

Et cela au moment où nous sommes en train de célébrer la victoire de 1870-1871. C'était dans la *Réforme intellectuelle et morale* :

"La qualité qui donne la victoire à une race sur les peuples qui l'ont moins, c'est la chasteté".

Il n'existe pas de loi historique plus vérifiée que celle-là. Et tous ceux qui veulent assurer l'avenir de la France doivent se pénétrer, après la victoire, de cette vérité.

Jamais donc, même en mettant de côté toute idée religieuse, l'heure n'a été plus mal choisie pour consacrer à l'extrême d'un tel culte une église d'Etat.

G. de LAMARZELLE.

(La Croix, de Paris.)

LES ORIGINES DE RONSARD

Au nombre des propos cordiaux échangés avec nos alliés les Roumains, il était naturel que reparût celui qui fait mention de l'origine roumaine de Ronsard. Cependant elle n'est pas exacte. M. de Nolhac écrit au *Figaro* pour rappeler là-dessus la vérité. Voici sa lettre :

"Quel que soit notre désir d'être agréable à nos nouveaux alliés, il est impossible de laisser dire que le prince des poètes français est d'origine roumaine. Assurément, notre grand Ronsard a parlé, dans les vers fameux que citait l'autre jour M. Lagné-Poe, d'un marquis de son nom, ne aux bords du Danube. Riche d'or et de gens, de villes et de terres,"

qui serait venu en France combattre les Anglais au temps de Philippe de Valois. Mais cet ancêtre glorieux, en qui se complaisait sa vanité, n'a jamais existé que dans son imagination de poète.

Les biographes récents de Ronsard n'admettent plus la légende, qu'il avait su imposer à ses contemporains. Le plus autorisé, M. J. Jusserand, dans son livre, exquis et savant de la collection des *Grands écrivains*, n'en fait même plus mention. Les Ronsard (Henri Longnon l'a démontré à merveille), sont en réalité de vieille souche vendémoise. On trouve leur nom, depuis l'an 1000, le long de la vallée du Loir. Les ancêtres certains du poète, depuis le quatorzième siècle, sont de père en fils "seigneurs de la forêt de Gastine", c'est-à-dire gardes-forestiers des "ombrages verts", au milieu desquels a grandi Pierre de Ronsard et qu'il a immortalisés ; et cette vérité est beaucoup plus belle que la fable étrangère.

Nos amis de Roumanie se consolent aisément de nous voir renoncer à l'erreur qui leur plaisait. C'est de nos jours, et sous nos yeux, que le sang roumain est venu embellir la poésie française.

Nous sommes heureux de voir signaler dans cette lettre comme état définitif de renseignements sur Ronsard, le parfait travail de notre ami Henri Longnon, en qui l'érudition est un héritage de famille, et qui dans son *Ronsard* a joint si gracieusement les fleurs de l'humanisme à la solidité de la science. (L'Action française.)

BIBLIOGRAPHIE

Le Correspondant

Sommaire de la livraison du 10 octobre 1916 :

I. La campagne présidentielle aux Etats-Unis. — La situation. — Les partis. — Les candidats : * * *

II. Silhouettes de guerre. — M. Joan J. C. Bratiano : Mites. — III. La France maternelle. — L'hospitalisation des enfants réfugiés d'Alsace, de Belgique, de Serbie et du nord de la France : M. Hélys.

IV. Un maître colonial. — Le général Lyautey. — Les débuts : Amédée Britsch.

V. Les blessés et les malades internés en Suisse. — Notes de voyages et d'enquêtes. — II. La vie des internés : Max Turmann, professeur à l'Université de Fribourg.

VI. Le capitaine. — Notes du front : C. Hearty.

VII. L'art public et la situation en Chine et au Pérou : * * *

VIII. Les baux à loyer. — Les projets législatifs. — L'indispensable conciliation des droits et des intérêts : Etienne Faick.

IX. Notes et aperçus. — La Providence et le bonheur : Christian Marchal.

X. Revue des sciences. — L'hygiène et la vinification moderne : Francis Marre.

XI. Chronique politique : Intérim. XII. Bulletin bibliographique.

Prix de l'abonnement : Paris, départements et étranger : un an, 35 fr. ; six mois, 18 fr. Les abonnements partent du 1er de chaque mois. On s'abonne à Paris aux bureaux du "Correspondant", rue St-Guillaume, 31, dans tous les bureaux de poste et chez tous les libraires des départements.

ACADÉMIE DES JEUX FLORAUX

CONCOURS DE 1917.

L'Académie des jeux floraux a décidé d'accorder en 1917 une violette d'argent à la meilleure poésie française et une autre violette d'argent à la meilleure poésie en langue d'oïl qui lui seront présentées sur ce sujet : *La France*.

Les poètes qui prendront part à ce concours pourront être de tout genre (odes, poèmes, groupes de sonnets, etc.), mais devront être inédits. Elles seront reçues, dans les conditions habituelles, du 1er au 20 février 1917.

Pendant le même délai seront admis les travaux présentés pour le prix Maury. Ce prix (500 francs) sera attribué au meilleur ouvrage en prose, inédit ou publié depuis le 1er mai 1915, traitant un sujet d'intérêt public laissé au choix de l'auteur, qui doit être né à Toulouse.

Le concours ordinaire de poésie française et les concours Poésie (prose et poésie) sont ajournés.

Le programme détaillé des concours est envoyé gratis et franco à toute personne qui en fait la demande par lettre adressée à M. le Secrétaire perpétuel de l'Académie des jeux floraux, hôtel d'Assézat, et de Clémence Isaure (palais des Sociétés savantes), Toulouse.

LE NOUVEAU PREMIER MINISTRE D'AUTRICHE

VON KOERHER SUCCEDE AU FEU COMTE STUERGGH.

Londres, 27. — Les journaux du soir de Vienne annoncent que von Koerher, ancien premier ministre d'Autriche, a succédé au comte Carl Stuerghk. Il est maintenant occupé à former un nouveau ministère.

Von Koerher était le ministre des finances dans le gouvernement Stuerghk. Il occupait ce poste depuis 1915. Il a donné sa démission comme premier ministre d'Autriche en 1916. Le ministère autrichien a naturellement donné aussi sa démission.

Mères, assurez à vos petits une bonne constitution.

Pour cela, soyez vous-mêmes en bonne santé

Faites-vous des forces en prenant des PILULES ROUGES.

Quelques dames qui les ont employées disent leur satisfaction.

Une femme ne devrait jamais perdre de vue les obligations qui lui incombent lorsqu'elle comprend qu'elle va devenir mère ; il lui faut être persuadée de ses responsabilités.

Elle doit alors se préparer en conséquence et ne rien négliger pour être bien en état de donner à son enfant tout ce que celui-ci est en droit de recevoir d'elle.

Une femme faible, souvent malade, doit se fortifier de bonne heure si elle veut être en mesure de remplir le sublime devoir de la maternité.

Quel est donc le meilleur moyen pour une femme de bien régulariser sa santé et de faire ample provision de bon sang, de forces, suffisantes ?

C'est toujours en employant les Pilules Rouges, le grand restaurateur des forces féminines.

Les deux dames dont nous publions les certificats ont employé les Pilules Rouges, sachant bien que l'état de faiblesse dans lequel elles se trouvaient ne pouvait que compromettre l'état de leur enfant.

"Avant la naissance de mon premier enfant je devins très faible, souffrais de toutes sortes de maux. Le matin surtout j'avais peine à me tenir debout et durant toute la journée je me sentais lasse. J'avais confiance dans les Pilules Rouges ; on m'en avait dit beaucoup de bien pour les femmes dans ma position ; je les ai prises pendant trois mois ; elles ont grandement augmenté mes forces et tout alla ensuite de la façon la plus heureuse." — Mme Emilien Degranpré, Fisherville, Mass.

"J'avais des faiblesses de coeur qui m'obligeaient à me reposer souvent. L'appétit me manquait et je souffrais de bien mauvaises digestions, de douleurs de reins et de tête. Cet état de faiblesse m'inquiétait d'autant plus qu'une prochaine maternité était attendue. Dès que j'eus employé quelques boîtes de Pilules Rouges, je me suis sentie mieux. J'ai continué quelque temps à me traiter avec ce remède."

de j'acquis des forces et je me rétablis. Malgré ma position je ne m'étais jamais mieux portée. Je n'ai jamais depuis oublié les bons effets des Pilules Rouges ; j'en prends encore de temps en temps et ma santé demeure bonne." — Mme Edouard Martel, 115 rue Resther, Montréal.

"Quelques années après mon mariage j'ai pris des Pilules Rouges pour réparer mes forces qui s'étaient affaiblies et me préparer à une prochaine maternité. Quelques boîtes m'ont tout à fait remise. Je n'avais plus ensuite de ces abattements, de ces bécasses de dormir ; je me sentais très bien pour ma condition ; je travaillais comme si rien n'eût été. C'était la première fois que je me servais des Pilules Rouges et j'en fus si satisfaite que chaque fois ensuite que mes forces semblaient diminuer, que ma santé chancelait, j'avais recours aux Pilules Rouges. Que de fois elles ont dissipé de la lassitude, des faiblesses d'estomac, des maux de tête, de dos, qui m'incommodaient. C'est le meilleur remède que je connaisse." — Mme A. Laplante, 31 Bridge, Nashua, N. H.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Nous invitons les femmes qui souffrent à venir consulter notre médecin, le Dr E. Simard ou à lui écrire. Elles seront l'objet d'une attention toute spéciale et les conseils qu'elles recevront leur seront des plus utiles. Les consultations du Dr Simard se donnent tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No 271 rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix. 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (limitée), 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Les livres nouveaux

EN VENTE ACTUELLEMENT A LA LIBRAIRIE

Langevin & L'Archevêque

8-10 St-Jacques Montréal — Main 1948

FR. GILLES, O.E.M., Légendes canadiennes. Trois légendes franciscaines en l'an 1529, 40 sous, franco 45.
PAMPHILE LEMAY, *Reflets d'antan*, 75 sous, franco, 45-50.
ALBERT LOZEAT, *Barriers et feuilles d'érables*, 75-80.
ABBE GROULX, *Les Bataillages*, 40-45.
ULRIC BARTHE, *Similia Similibus*, la guerre en Canada, roman, 20-25.
HENRI BOURASSA, *Le Problème de l'Empire*, 10-15.
CANADIAN NATIONALISM and the war, 10-15.
MGR PASCAL, *La famille et le mariage chrétien*, 50-57.
LENOIR-ROLLAND, *Poèmes éparés*, 25-30.

LEON LORRAIN, *Chroniques*, 25-28.
C. E. LAVERGNE, *Georges-Etienne Cartier*, 25-28.
ABBE ET BLANCHARD, *Dictionnaire de bon langage*, 45-50.
P. LOUIS LALANDE, *S.J.*, *Causons*, 60-67.
ABBE GROULX, *Une Croisade d'adolescents*, 75-80.
ABBE CAMILLE ROY, *Propos canadiens*, 75-80.
PAMPHILE LEMAY, *Contes vrais*, 75-80.
PAMPHILE LEMAY, *Les épiques*, 75-80.
PAMPHILE LEMAY, *Evangeline de Longueville*, 75-80.
ADRIEN RIVARD, *Chor nous*, 25-28.
FERNAND SAINT-JACQUES, *Lettres à Claude*, 50-55.

Vos livres sont vos meilleurs amis : prenez-en soin. N'oubliez pas que vous trouverez ici les meilleurs caiseurs de bibliothèques.

LES TORPILLES

De M. Charles Nordmann :

En somme la torpille n'est qu'un obus sous-marin. Mais cet obus, au lieu de particulier d'être automatique, je veux dire automatique. La torpille entretient elle-même sa vitesse sous l'eau grâce à un petit moteur à air comprimé qu'elle renferme et qui fait fonctionner deux petites hélices placées à l'arrière et tournant en sens contraire. Ceci est nécessaire pour que la torpille ne tourne pas sur elle-même. Il ne suffit pas que la torpille marche ; il faut qu'elle marche en ligne droite vers le point visé et à une profondeur constante pour ne pas passer sous le navire ou venir flotter à la surface. La profondeur la plus efficace est de 3 ou 4 mètres. Pour y maintenir, la torpille est munie d'un manomètre soumis à la pression de la colonne d'eau sus-jacente et qui automatiquement agit par des ressorts sur un gouvernail de profondeur horizontal et très analogue à celui des aéroplanes. Quant à la rectitude de la marche, elle est maintenue, grâce à des gouvernails verticaux, analogues aussi à ceux des avions et qui sont commandés par un gyroscopie.

Pour augmenter la vitesse, on a donné à la torpille comme aux coques d'avions une forme fuselée, ronde à l'avant, effilée à l'arrière. La torpille arrive à avoir ainsi une vitesse d'environ 80 kilomètres à l'heure. Pour franchir un kilomètre, distance au-dessus de laquelle on ne la tire guère, il lui faut donc près d'une minute. Pendant ce temps, le navire visé se déplace en général d'une quantité très supérieure à sa longueur ; il faut donc viser en avant. Comme on le voit, le lancement d'une torpille est une opération encore plus délicate qu'un réglage d'artillerie. On comprend aussi dans ces conditions pourquoi un navire en danger d'être torpillé n'a pas de meilleure tactique que de naviguer en zigzag.

LA GRÈCE NE SE BATTRA PAS

ATHÈNES, 27. — L'opinion générale qui existe dans les cercles politiques d'Athènes est que la Grèce n'entrera certainement pas dans le conflit. Tous les pourparlers qui tendraient à cette fin sont disparus depuis quelque temps déjà, et ce que l'on doit espérer de mieux des événements passés,



Fourrures nouvelles

Déjà l'on commence à porter de la fourrure. Songez à ce dont vous aurez besoin cet hiver et venez nous consulter.

De nombreuses années d'expérience nous ont appris l'art de satisfaire nos clients tant dans la confection que dans les réparations et les remodelages. Nos prix sont les plus modérés.

J. E. Bourcier

219 RUE AMHERST

Tél. Est 688

C'est que les deux factions grecques en viennent à des arrangements.

Les autorités françaises ont arrêté M. Christakis, chef de plus de 70,000 résistants royalistes grecs.

CHRONIQUE DE LA GRANDE GUERRE

L'A. C. J. C. À MONTREAL

LES PILULES MORO

EN MARGE DE LA GUERRE

Prêtres prisonniers

PAR
Joseph-Papin
Archambault
S. J.

Vie de missionnaire — Aux évêques des contagieux — Vie d'étudiant — Une excellente communauté — Quelques cours — Officiers fervents.

Un bon nombre de prêtres, aumôniers ou soldats, ont été faits prisonniers. Dispersés dans différents camps en Allemagne, ils continuent à remplir leur rôle de ministre de Dieu. Non moins que sur le champ de bataille et plus qu'à l'arrière, ils peuvent exercer un apostolat fructueux. Dans la rigueur de l'exil, les âmes s'ouvrent facilement aux consolations qu'apporte la foi. Elles ont tant besoin d'elle, que les prêtres prisonniers ne manquent pas de la leur offrir. Ecoutez l'un d'entre eux.

"Ma vie a bien changé depuis janvier. J'ai repris du service" auprès de nos soldats, ma dernière carte du 12 mars vous le disait déjà. Elle vous en disait aussi ma joie. Oui, l'âme est baroque, mais les installations de fortune, cette vie de bohème apostolique, parce qu'il y a là beaucoup à reconforter, à relever, à sanctifier. Je n'ai plus comme à Paderborn une belle église de convent, toute pieuse et recueillie, une chapelle pour moi seul où l'on puisse lire et travailler à l'aise. Je partage ici la chambre d'un médecin major français, charmant compagnon d'armes, et qui se trouve être un concitoyen, un Lillois comme moi. Pour la messe quotidienne, j'ai un petit autel dans un coin de la salle d'infirmerie. Chaque matin, quelques hommes y assistent avant d'aller au travail. Le soir un plus grand nombre s'y réunit après la soupe pour faire ensemble la prière, et réciter un peu de chapelet. Le dimanche, on met à notre disposition l'église (protestante) du village, et de plusieurs détachements voisins y confluent quelques centaines de prisonniers; c'est une belle assemblée, devant laquelle je suis heureux de pouvoir parler de tout ce qu'il y a de reconfortant dans la foi.

"En semaine, je visite de temps à autre ces groupes avec le médecin-major, chacun à son point de vue, mais tous deux pour soigner et guérir. Puis, rentré au logis, c'est la lecture et le travail, dans la faible mesure où ils sont possibles, et surtout les entretiens familiaux, le service de notre petite bibliothèque, la recherche des nécessités, des santés faibles, et la distribution des secours dont je dispose. Vie de missionnaire un peu. Que le bon Dieu veuille me donner aussi une âme véritable de missionnaire afin de réaliser, malgré les difficultés de la situation, tout le bien possible. Il y a tant de bon au fond de toutes ces âmes de braves gens du peuple, dont beaucoup ont été des héros; si on pouvait seulement leur révéler complètement à elles-mêmes."

Tous les prêtres prisonniers, cependant n'ont pas cette vie de missionnaire. Quelques-uns en effet sont condamnés à vivre au milieu de groupements passagers. Ainsi à Surcoult, "l'après-midi", écrit le Père H., est ici assez difficile, les fidèles ne faisant que passer quelques semaines ou même quelques jours au camp pour aller ensuite travailler dans les campagnes. Du reste, ils sont peu nombreux: quarante ou cinquante Français sur deux cents à la messe le dimanche; en moyenne, une vingtaine de communions hebdomadaires, sept ou huit quotidiennes. Nous faisons le mois de Marie avec instruction tous les soirs. Cela donne huit sermons par semaine."

Un ministère plus actif cependant s'annonce. "Nous attendons incessamment 3,000 tuberculeux français, polonais, belges, etc. Il y aura sans doute au moins un mort par jour. Je suis tout désigné pour le préparer au grand voyage. On trouve de beaux exemples de dévouement près des malades. Dans un camp l'an dernier six prêtres ont été faits prisonniers, et ont été faits prisonniers de guerre. L'un d'eux, le Coeur Sacré de Notre Seigneur, auquel j'ai consacré la paroisse, me donnera la grâce d'être à la hauteur de la situation et de toucher les cœurs les plus endurcis."

Pour ceux qui ne sont pas encore prêtres, la vie est plus dure. Ils n'ont pas les occupations et les joies du saint ministère. Heureux sont-ils quand ils peuvent poursuivre de quelque manière leurs études. Ainsi le jeune lieutenant prisonnier dans la Saxe prussienne: "Je mène à Halberstadt une vie presque religieuse, loge dans la chapelle même du camp, séparé du Trés Saint-Sacrement par une petite cloison à ma hauteur, je travaille et tâche de m'occuper sous le regard de N. S., en sainte et distinguée compagnie. Je m'efforce avant tout de faire de ma captivité une sorte de retraite: qu'elle me permette de me remettre en pleine vie religieuse, et de tirer profit pour mon âme des terribles mais pieuses leçons de la guerre. L'essai de me remettre aussi au travail. Il est absolument nécessaire ici de travailler intellectuellement pour mettre en fuite cet oiseau noir qui a nom l'ennui, et qui hante particulièrement les camps de prisonniers. Je vous assure qu'il est dur de sentir les bruits lointains, d'entre quatre murs d'usine, alors que l'on a d'autres se dévouent et se consacrent pour la patrie. Mais je me repose en la sainte volonté de Dieu qui sait et veut pour nous ce qui est meilleur. Et puis je me sens porté, mûré, gardé, par vos prières à tous. Nous vivons ici de lettres et de journaux. Je voudrais savoir si meurt de nos chers soldats n'est ombré sur le champ de bataille, car j'ai pensé de nos morts et de nos blessés ne me quitte pas. Je suis un peu le bras droit de l'aumônier du camp; le dimanche de Pâques, je suis allé avec lui à la chapelle catholique de Halle. C'était ma première

sortie depuis deux mois! Quelle joie de serrer la main à plusieurs centaines de nos soldats, prisonniers en de multiples petits groupes de travailleurs et réunis pour Pâques, à la chapelle catholique... Ces pauvres diables s'épanouissent quand je leur parle du front d'où je venais. "Je vous laisse pour aller causer une minute avec saint Thomas, dont le "Contra gentes" ne m'a pas quitté depuis quinze mois!"

Une fois ce devoir de bon étudiant accompli, le jeune lieutenant reprend sa plume et nous dit la monotonie des jours de captivité puis ses occupations: "Notre vie est très monotone; tous les jours se ressemblent... On dit que le printemps fleurit quelque part sur la terre, et qu'il y a encore des arbres, des fleurs, des herbes, gazon, etc... Je veux bien le croire, sed fide tantum teneo!" Depuis huit jours, le clergé du camp s'est considérablement accru: nous sommes maintenant huit. Un prêtre allemand, deux séminaristes, un professeur de grand séminaire et votre serviteur. Nous faisons tous excellent ménage et charmante communauté. Je suis à moitié sacristain, j'aide le maître de musique et je suis chef de popote. Notre camp est maintenant uniquement composé de Français... plus de cinq cents! Trois organistes, deux choristes, trois autels, de belles cérémonies; ce matin, plus de cent communions, et aigreur perpétuelle tous les jours. Un vrai courant de feu nous passe sur ce camp. Dieu soit loué! Beaucoup de cours de toutes sortes. Je m'occupe de mon mieux, et fais surtout des langues."

"J'ai eu la bonne aubaine de rencontrer deux professeurs et un directeur de grand séminaire; je tâche d'en profiter, mais ce n'est pas commode, car le milieu dans lequel je vis est peu favorable à ces choses. Les cours pour séminaristes ont été organisés; nous d'écrivons de la synthèse dogmatique et de fonctionnement paroissial; je les suis avec beaucoup d'intérêt; le deuxième surtout, celui de synthèse dogmatique et ascétique est prodigieusement intéressant. Il est fait par un homme remarquable. D'autre part, un prêtre qui pendant dix ans a été vicaire dans une grande ville industrielle et s'est occupé beaucoup des ouvriers et des fils d'ouvriers, nous raconte, en des causeries délicieuses, ce qu'il a vu et fait. J'ai découvert beaucoup d'élèves et amis de nos collègues et constate, une fois de plus, l'importance capitale des œuvres d'éducation chrétienne. Il y a ici un noyau d'officiers très fervents, qui communiquent tous les jours, et sont fidèles à l'adoration perpétuelle."

Plus encore, peut-être, que ceux des tranchées, ceux de l'exil rappellent de cette guerre des habitudes de piété. Il ne se peut que leur vie n'en soit profondément modifiée, et par elle, celle même de la nation."

Joseph-Papin ARCHAMBAULT, S. J.

POUR LES AUTELS PORTATIFS

Une malade (Joliette)... \$1.00
Les âmes dédies à saint Maurice, saint Charles et Notre-Dame de Lourdes ont été distribuées à des infirmiers, prêtres, par l'entremise d'un aumônier, le Père Serpelet. Lui-même nous envoie leurs vifs remerciements. "Nous sommes, écrit-il, très touchés en France, à l'armée surtout, de ce que l'Amérique et en particulier le Canada, accomplissent de charitable pour soutenir la cause française, qui est aussi celle de la civilisation et du catholicisme. Vos envois sont arrivés aux tranchées; on dit la messe dans un abri d'officier, dans une "cagna" spéciale, qui est la cagna du Bon Dieu, ou en plein air. Ce n'est pas à dire que tout le monde y vient. Il s'en fait de beaucoup qui tout le monde s'en convertit. Mais il y a des officiers et des hommes, et s'il avait suffi de dix justes pour égarer Sodome, j'espère que le Bon Dieu trouvera assez de bons chrétiens dans nos rangs pour nous traiter avec miséricorde, et nous envoyer la victoire."

J.-P. A., S. J.

L'A VIATION BRITANNIQUE

Nos alliés n'ont pas l'habitude de mentionner comme nous le nom des "as", qui, à l'instar de nos Guymer, de nos Nungesser, de nos Natter, ajoutent sans cesse de nouveaux oiseaux au tableau. Ces "as" existent cependant, et ils ont à leur actif des records superbes. Un pilote de vingt ans, le capitaine Albert Ballou, a descendu 29 avions allemands et 1 drachen. De même que Nungesser, il a détruit trois appareils dans une manœuvre. Mais, sans nous arrêter à ces prouesses individuelles, consultons les statistiques de l'armée britannique depuis le 12 juillet. La simple lecture des papiers officiels est intéressante.

Au mois de juillet, 46 avions allemands ont été abattus, 16 ont été blessés et aperçus désemparés, 1 a été "tombe" par les batteries anti-aériennes. Le mois d'août a vu la mort de 18 avions allemands, 38 ont été touchés et ont été tombés avec plus ou moins d'avaries, 1 a été abattu à coups de canons. Le mois de septembre a été encore plus brillant. Jusqu'au 27 inclus, 50 appareils ennemis ont été abattus, 60 ont piqué du nez dans les plus faibles tranchées, et 6 drachen ont été incendiés. Au total, 123 avions ont été sûrement anéantis et 114 ont subi un sort plus ou moins malheureux, cela en l'espace de

douze semaines de combats.

Les bombardiers britanniques ne se sont pas montrés moins actifs que leurs camarades chargés des opérations de chasse et de police du ciel. C'est par tonnes qu'il faut compter les projectiles qu'ils lancent quotidiennement sur le territoire allemand occupé par les Allemands. En une seule journée, ils ont, en effet, arrivés à verser un poids considérable d'explosifs sur les objectifs désignés. Nous ne les suivons pas dans leurs évolutions de jour et de nuit depuis trois mois. Prenons seulement la période qui va du 19 au 25 septembre. Nous pourrions noter que:

Le 19 septembre: 3 objectifs ont été atteints (dont la gare de Lange-

mark).

20 septembre: 6 objectifs ont été atteints (dont la gare de Mirau-

mont).

21 septembre: 3 objectifs at-

teints.

22 septembre: 19 objectifs at-

teints (entre autres la gare de So-

main, d'un train de munitions

saut, d'un train de munitions de

Lentz, de la gare de Lens, de Lille,

de Saint-Sauveur, de Gedeaucourt,

de Comines, de Courtrai, de Four-

mies, de Quent, de Douai, de Bois-

selle, les hangars de Zeppelins à Mau-

bourg, ainsi que les villages de Mor-

val et Le Sars, sur la Somme).

24 septembre: 5 objectifs at-

teints (la gare de Seclin incendiée).

25 septembre: attaque de Liber-

court.

Cette opération mérite une mention spéciale, car elle fut conduite avec autant de science que d'audace. Il s'agissait d'interrompre la circulation sur le chemin de fer de Lille à Douai. Des trains descendant vers le sud apportaient des réserves aux hommes ou des munitions pour la bataille de la Somme. On décida de les attaquer.

Tout d'abord des patrouilles furent envoyées au-dessus des aérodromes de Tourmignies, Phalempin et Provin, pour tenir en respect les avions allemands qui auraient pu gêner les avions britanniques chargés de l'attaque. Des bombes dégringolèrent de fortes fumées et aussi, de temps en temps, des obus explosifs furent jetés sur les camps d'aviation ennemis où régna bientôt la plus grande perturbation.

Pendant ce temps, les escadilles d'attaques avec les avions de chasse protecteurs croisaient dans le ciel, guettant le moment opportun. Le premier train fut vu quittant Libercourt à 1 h. 40 de l'après-midi. Un second train arrivait sur la ligne Hénin-Liétard à Ostricourt, où il devait rejoindre la ligne principale. Le capitaine C... et son sergent mitrailleur B... descendirent à environ 250 mètres au-dessus du premier train près d'Ostricourt et placèrent heureusement six bombes. La locomotive touchée sauta hors des rails. Les trois wagons suivants (téléscopiques) Les soldats allemands affolés descendirent des voitures et cherchèrent à s'échapper vers Ostricourt et dans la direction d'un bois assez proche. Mais le capitaine C... descendit encore plus bas et mitralla tout ce monde de belle manière. Dans cette foule déordonnée qu'il était impossible de manœuvrer, les balles portèrent juste. De nombreux tués et blessés restèrent sur le carreau...

Alors arrive le deuxième train, mais le premier bloquant la voie à la bifurcation, il dut stopper. Le lieutenant W... et son mitrailleur exécutèrent un manœuvre semblable à celle du capitaine C... Trois de leurs bombes tombèrent en plein sur le train, et les troupes allemandes prises, cette fois encore, de panique tentèrent de s'enfuir à travers champs vers Euxin. Poursuivies à coups de mitraillesuses, elles furent fort éprouvées. Il n'y eut pas moins d'une centaine de tués et de blessés pour les deux trains.

Les avions d'attaque ne furent pas inquiétés pendant leur besogne. Ils ne reçurent pas un seul coup de fusil tant la surprise et la terreur agitaient l'ennemi.

Leurs exploits ne se terminèrent d'ailleurs pas là. A 14 heures, s'en prit à la gare de Libercourt, sur laquelle ils versèrent 14 obus de 11 livres et 34 obus de 20 livres. Les bâtiments s'écroulèrent et la voie ferrée fut détruite. Plusieurs wagons renversés et les rails s'effondrèrent en certains endroits.

Toujours tenus en respect par les patrouilles d'avant-garde, les avions allemands ne parurent plus. L'une de ces patrouilles émettait un des hangars de l'aérodrome de Provin, tandis que celle qui opérait sur Phalempin, provoquait un violent incendie, probablement dans un dépôt de pétrole.

A l'heure indiquée, tous les appa-

reils britanniques renaissent chez

eux sains et saufs, après avoir mis

en fuite un avion ennemi, qui tout

de même avait fini par s'aventurer

vers la scène de leurs exploits.

(La Croix).

UN HÉROS

Nous lisons dans la Libre Parole: M. l'abbé Couget, chanoine honoraire, sous-directeur des Œuvres diocésaines, collaborateur de Mgr Odellin, a mérité la citation suivante:

M. Henry Couget, aumônier volontaire, détaché à l'état-major de la 39e brigade d'infanterie, s'est offert pour accompagner un bataillon en première ligne sur une position récemment conquise, a soigné les blessés sous le feu avec un infatigable dévouement et, pendant plusieurs nuits, malgré les bombardements, a parcouru en tous sens un sol bouleversé pour rechercher les corps et leur donner une sépulture.

M. l'abbé Couget est bien connu au Canada, où il est venu à l'occasion du grand congrès eucharistique. L'un de ses frères aînés d'ailleurs à l'un de nos convents franciscains.

CHRONIQUE DU FRONT

LETTRE DE POILU

L'un de nos lecteurs, M. A.-S. Thibaut, nous écrit que cette lettre que lui adresse un de ses amis de France, ancien citoyen de Montréal, actuellement au front:

France, 10 septembre 1916.

Mon cher ami,

Enfin, me revola, et plus d'une fois j'ai été bien près de beaucoup qui ne sont pas revenus, mais je me porte à merveille et prêt à recommencer, car nous faisons de la bonne besogne.

Après avoir passé un mois conquis, et pris un peu de repos dans ce secteur plutôt tranquille, je suis revenu tout à fait à l'autre extrémité du front, au nord, près des Anglais. Presque tout le mois d'août s'est écoulé aux avant-postes, dans l'un des coins où la bataille fait rage (c'est comme dans notre plus beau temps à Verdun). Nous avons attaqué et pris une longue ligne de tranchées boches. Nos canons avaient fait une besogne admirable; durant quatre jours ils bombardèrent sans relâche les positions ennemies, détruisant les réseaux de fil de fer et comblant les tranchées. Jusque par quinze ou vingt à la fois que nos grosses "marmites", pesant jusqu'à 200 livres, tombaient sur l'ennemi, tandis que par douzaines les "tuyaux de pipes" (c'est ainsi que nous appelons les 75) criblaient de projectiles ceux qui auraient voulu fuir.

Enfin, à l'heure dite, chacun sauta hors du fossé et s'élança en avant, comme au canon. Nous suivions nos obus, moins de 100 mètres. Nous avions, planant au-dessus de nous, avertissement les artilleurs de notre marche en avant, et peu à peu le tir s'allongea jusqu'au moment où nous tombâmes sur la tranchée des Boches. Ces derniers surpris voulurent essayer de résister, mais nos grenades et nos balonnets surtout firent une terrible besogne; tous furent tués ou faits prisonniers. La fuite était impossible, car nos obus (ceux de batteries) tombaient si épais en arrière d'eux que tout mouvement d'arrière-pensée était rendu impraticable.

Pour ma part, étant allé seul en reconnaissance dans un boyau, j'y rencontrai un demi-douzaine de Boches. D'un coup de fusil, j'en envoyai l'officier à leur tête dans l'éternité, les autres se jetant à genoux, criant: "Kamerad". Heureux de m'en tirer à si peu de frais, je les amenai prisonniers, après avoir pris comme souvenirs le poignard et le revolver de l'officier que je venais d'expédier. Pour ce petit exploit, j'ai été cité à l'ordre du jour, et sous peu j'aurai la Croix de guerre.

Sur nos nouvelles positions nous avons eu beaucoup à souffrir du mauvais temps, de la soif, du manque de sommeil et, au-dessus tout de l'odeur affreuse des cadavres à demi-dévorisés. Nous avons essuyé plusieurs bombardements d'une féroce sévérité. Pour ma part, j'ai été enterré quatre fois par les obus. Ah! j'étais bien que ma dernière heure avait sonné!

Et puis, me voilà à l'arrière, sain et sauf, mais affreusement fatigué (cependant on s'en fait pas). Quelques jours de repos m'auront vite remis et il est probable que quand cette lettre vous parviendra je serai de nouveau dans la fournaise. Désormais les Boches n'auront que des insuccès à enregistrer; mais la guerre sera longue et je crois bien d'y passer l'hiver.

J'espère que vous êtes toujours en excellente humeur. Si oui, revenez-moi longuement et faites des amitiés à MM. Durocher et Normandeau ainsi qu'à leurs familles. Acceptez mes sincères remerciements pour le superbe paquet de DEVOIRS.

Vraiment, mes moments libres n'ont rien de mélancolique et vous seriez trop aimable de récidiver. Avant de clore, je vais vous faire lire l'état d'âme du soldat français.

LE FRONT

C'est la grande muraille humaine de l'Yser jusqu'à la Lorraine. Les troupes de France, debout qui barrent sans cesse la route. Ne laissant libre à ces hiboux que le chemin de la déroute. Le front, c'est tout leur horizon. Et leur maison, c'est la tranchée; Notre tête y semble penchée pour les voir, par le ciel, s'étendre sur le sol humide.

Le corps trempé, le ventre vide et sautillant, et gais; Hier, brave téméraire; L'un et l'autre à l'heure suprême: Le vol, le soldat français! Alexandre de POMPEY.

Permettez-moi d'ajouter deux recettes empruntées au carnet de la cuisine du Kronprinz.

POUR FAIRE DU PAIN SANS FARINE

Pour faire du pain sans farine Prenez quatre litres de cahier ou papier Du Berliner Tageblatt; Faites infuser pendant deux jours. Assés pour Que cela fasse une pâte; Pour un soufflé parfait. Très simple. Mettez-le. De l'œuf d'imprimerie. Un peu de chlorure ajouté. A la cuisson, faites cuire au bain-marie; De cuire, saupoudrez... Vous avez. Cette merveille chimique: "Pain-papier" ou "papier-pain" Pour faire la farine. C'est vraiment économique.

Ou encore du même auteur:

POUR FAIRE UN RAGOUT DE PETITS POIS SANS POIS

Pour faire un ragout de petits pois Arrachez, à bon Teintons Les lentilles De vos vieilles bottines; Mettez-les dans un grand pot; Mettez-lez. Ça, moi dans la vaseline; Puis faites-le macérer. Très simple. Dans la peinture verte, Pour qu'il ait l'air d'un bon valet. AUX PETITS POIS Dans les casses d'œuvres. Faites cuire à feu très doux. Ce ragout. Au human l'air qu'il parfume... C'est de la plante des pieds. Vous voyez. Que nous vient ce bon homme. J. B. DAUMONIS.

CROIS OU MEURS!

De tous côtés, on annonce un accroissement énorme de la population canadienne, après la guerre: Nous serons vingt millions dans le temps de la dire, prétend le Star, et S. A. R. le duc de Connaught, dans son discours d'adieu, nous recommande de choisir cette multitude d'immigrants chez les Anglais, pour que le Canada reste bien britannique.

Qu'advient-il de ces deux pauvres millions de Canadiens-français, sous cette avalanche? Réduits comme toujours à leurs propres forces, ils n'auront à opposer aux escadrons d'immigrants anglais (sans compter les Américains) que les paisibles nacelles de leurs bacheliers, ces hercaux, les bâtir solides et durables.

Nos zélés hygiénistes se liguent contre la mortalité infantile; ils montent vaillamment la garde auprès des frères berceuses des villes. Tant mieux! Mais ce sont les forts berceaux rustiques, les bons gros bords de colons décrits par Adolphe Rivard, "le vieux ber solide et bien bergant", taillé dans un érable, et qui n'a pas le temps de remonter sur les entrails du grenier, se succèdent d'un bout à l'autre, les blondes, ce sont les bords de la campagne qu'il faut aider à multiplier, non pas tant par des primes aux familles nombreuses, encore qu'elles soient excellentes, que par l'établissement systématique de nos fils de cultivateurs dans les terres de colonisation où ils puissent s'agrandir à leur aise.

Des statistiques récentes indiquent bien que c'est surtout aux terres nouvelles que germent les belles familles de douze à vingt enfants qui nous sauvent de l'absorption anglaise. C'est le comté de Matane avec sa toute neuve vallée de la Matapédia, qui donne le ton avec plus de 59 naissances par mille de population, alors que les villes ont un pourcentage qui descend jusqu'à neuf, dans Westmount.

Demain comme hier et avant-hier, c'est notre peuple des campagnes qui sera notre vieille garde qui ne se rend pas. Faisons en sorte qu'elle ne meure pas, non plus, mais qu'elle vive et s'accroisse plus que jamais. Les transplantations de jeunesse des cadets trop recueillis des vieilles paroisses où elle étouffe, aux vastes champs de l'Abitibi, de la Matapédia et du Témiscamingue.

Dieu nous prodigue la terre et les enfants: céderons-nous lâchement notre pays aux envahisseurs étrangers, tandis que nos jeunes émigreront aux filatures américaines, faute d'être guidées par de vrais patriotes et de vrais clair-voyants?

C'est une question de vie ou de

mort; aux jeunes de répondre en

fournissant des chefs.

Robert LEBLANC.

NOS AUMONES

La guerre a tari les aumônes pour les missions et beaucoup, de ce fait, voient leurs œuvres compromises, fléchir sous le poids de la misère. Une revue apostolique. Suivant un tableau sommaire de l'œuvre développée et soutenue par les Soeurs missionnaires de l'Immaculée-Conception, œuvre surprenante, si l'on tient compte de la date récente de sa fondation, et œuvre canadienne, ce qui ne laisse pas d'être consolant pour nous. C'est dans cette pensée de venir en aide à l'apostolat canadienne que nous plaçons sous les yeux du lecteur ces quelques notes:

Dans une léproserie ces dévouées religieuses soignent 230 lépreuxes et y ont fait au cours de l'année dernière 57,400 pansements. A Canton, elles ont deux crèches où une moyenne de 2,000 bébés sont recueillis et baptisés chaque année.

Elles doivent pourvoir à la subsistance de 55 orphelins, de 28 jeunes filles chinoises, aspirant à la vie religieuse, de 24 pauvres femmes abandonnées. Elles dirigent aussi plusieurs écoles, des ateliers, forment des catéchistes pour évangéliser les différents districts de la préfecture et des villages chinois, auxiliaires qui rendent des services inappréciables. Et nous ne voyons là qu'une ombre des effets de leur zèle.

Que dire maintenant du rachat des enfants, — œuvre bête de la Sainte-Enfance? Une de ces missions en visite de propagande au Canada, et qui parcourait nos écoles ces jours derniers, disait un des lamentables résultats de la baisse des enfants, s'est élevée du fait que les missions protestantes, moins délaissées que les nôtres, offrent des sommes fortes pour s'assurer la tutelle de ces enfants, et nos missions catholiques, appauvries par notre oubli ou notre négligence coupables, se voient trop souvent dans la nécessité de les leur abandonner, ne pouvant faire face à la concurrence pécuniaire.

Nous parlons de baisse dans les charités. Qui, à l'égard des missions, s'agit-il d'un oubli — momentanément — de nos certaines milices sollicitées et absorbées uniquement par les bonnes œuvres de l'heure présente, œuvres louables en soi, mais auxquelles l'âme charitable, sans s'oublier, ne doit pas se borner. L'heure présente, elle est grave aussi dans nos missions, et nous serions heureux que cet appel en leur faveur le rappelle aux cœurs capables de vraie charité.

A. VANIER.

La note qui terminait ce tableau et par laquelle nous devons nous-même conclure pour être charitablement utile à l'œuvre est celle-ci: Toute aumône à cette fin serait bienvenue au Couvent de l'Immaculée-Conception, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Ce style abondant, même nos jour-

naux de tranchées le cultivent et les

Boches se sont vengés plus d'une

fois en envoyant l'imprimerie à tous

les vents.

Votre ami,

J. L.

POUR LES HOMMES

Rien n'égale la complication du corps humain dont la machine délicate subit constamment des assauts propres à affaiblir et à débiliter l'homme qui ne prend pas de précautions pour sans cesse renforcer son système.

L'ESTOMAC est le premier organe essentiel qui est sujet à des dérangements douloureux propres à nous enlever toute force, à détruire toute notre énergie. Si l'estomac n'est pas en état d'accomplir convenablement sa tâche, l'homme dépérit et se nourrit mal. Il est toujours de mauvaise humeur, sans cœur et sans courage.

LE REIN OU ROGNON joue un rôle non moins grave dans notre système: c'est lui qui est chargé de purifier le sang, d'en éliminer tous les poisons dont le maintien dans la circulation entrave le fonctionnement de notre mécanique, enfle nos extrémités, affaiblit nos yeux, assourdit notre ouïe, trouble notre cerveau, fait naître le vertige et les essoufflements.

LE FOIE n'a pas une moindre importance et s'il est en mauvais état de fonctionnement, il participe lui aussi à l'encombrement général causant des maux insupportables, en ternissant notre teint qui passe au jaune et au livide, symptôme des poisons qui encombrement notre organisme.

LE SANG et la circulation sont la clef de voûte propre à rétablir l'équilibre dans le système et dans les organismes qui sont en mauvais état, en proie aux dyspepsies, aux néphrites, aux rhumatismes et à la goutte.

Seul le sang peut remettre les choses en état, si on prend soin de lui donner la richesse, l'activité, la pureté qui lui sont nécessaires.

L'estomac, le rein, le foie marchent bien aussitôt qu'on a soin du sang, qu'on le soigne bien et qu'on veille à la régularité de la circulation.

Il est évidemment essentiel d'épurer et de fluidifier le sang, de régulariser la tension artérielle, d'éliminer les poisons susceptibles de subir et d'altérer les vaisseaux dont la souplesse doit être conservée avec un soin jaloux. Si l'on veut éviter l'artériosclérose dont sont menacés les surmenés, les gouteux, les rhumatisants, les dyspeptiques.

Que faut-il faire pour cela?

Bien peu de chose: consulter en personne ou par écrit le Dr Mignault de la Compagnie Médicale Moro qui a fait une étude approfondie des maladies des hommes, des travailleurs et des sédentaires, des forts et des faibles, et connaît le remède nécessaire à chacun d'eux. Avec ses conseils, ce remède merveilleux qu'on appelle les Pilules Moro accomplit des miracles, relève les abandonnés, fortifie les débilités, rétablit les reins, guérit les estomacs endommagés et donne à tous la gaieté, la force et la santé.

CONSULTATIONS GRATUITES par le Dr Adolphe Mignault, au No 272 rue S-Denis, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, le samedi jusqu'à 8 heures.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue S-Denis, Montréal.

Maison L. P. Dion

GRANDE OUVERTURE DE NOS NOUVEAUX RAYONS

de manteaux pour dames, en peluche, BABY LAMB, etoffes de fantaisie, de dernier style. Comparez nos prix et vous constaterez que nous pouvons vous faire épargner de 20% à 25%, ainsi que sur nos costumes nouveaux, variés de couleurs, robes de fantaisie pour la rue, derniers modèles.

MERCERIE POUR HOMMES

Notre rayon de mercerie, au No 1202, porte voisine du coin, ancienne place d'affaires de H. Desjardins, nous permet de vous offrir un assortiment considérable dans toutes les différentes lignes de corps et caleçons, chemises, chandail (sweaters) pour hommes et garçons, chapeaux les plus nouveaux pour hommes, parapluies, cravates, collets, valises de voyage (suit cases), casquettes, habits d'enfants, pantalons pour hommes, imperméables pour hommes. Nos prix sont garantis les plus bas O'ARGENT REMIS.

2 JOURS DE GRANDE VENTE

MERGERIE

10 douzaines de gants en Suède, couleurs assorties, assorties de grandeurs. **79c**
Valant \$1.50, pour . . .

25 douzaines d'échantillons de gants en "Dogskin", tan, pesant pour l'automne. **98c**
Valant \$1.50, pour . . .

25 douzaines de cravates en soie, couleurs et patrons assortis, dernière nouveauté. **29c**
Valant 50c, pour . . .

10 douzaines de chapeaux pour garçons, en ratine bleu marine, aussi en drap écossais gris uni, et gris rayé. **69c**
Valant 50c, pour . . .

10 douzaines de foulards en soie de paque, en noir et brun. **39c**
Valant 65c, pour . . .

5 douzaines de foulards en laine, noir, crème et de couleurs. **\$1.39**
Valant \$2.00, pour . . .

25 douzaines de chemises pour enfants et hommes, fond blanc avec rayures noires et de couleurs, grandeurs 12 à 16. **39c**
Valant 50c, pour . . .

Combinaisons en coton ouaté pour garçons, marque Penman, grandeurs 20 à 32. **75c**
Notre prix spécial . . .

10 douzaines de vestes en laine pour hommes, en gris, brun, khaki, bleu marine, collet militaire, grandeurs assorties. **\$2.19**
Valant \$2.75, pour . . .

5 douzaines de vestes en laine pour garçons, couleurs assorties, grandeurs 22 à 32. **\$1.00**
Valant \$1.25, pour . . .

Un lot d'échantillons de vestes en laine pour hommes, assorties de qualités. **\$1.19**
Notre prix spécial . . .

2 douzaines seulement de vestes en laine pour hommes, rouge avec bande noire, tricot par cotes, très pesant. **\$2.98**
Valant \$5.00, pour . . .

Nous attirons particulièrement votre attention sur les valeurs extraordinaires offertes en feutre et peluche pour enfants.

Confection

Un lot de blouses en lawn blanc. **49c**
Valant \$1.00, pour . . .

Un lot de blouses en marquisette blanche. **98c**
Valant \$1.50, pour . . .

Un lot de blouses en soie et crêpe de Chine, assorties de couleurs. **\$1.98**
Valant \$3.00 et \$4.00, pour . . .

Un lot de blouses en soie noire. **\$2.49**
Valant \$3.00, pour . . .

Un lot de robes de maison, couleurs assorties. **79c**
Valant \$1.50, pour . . .

Un lot de tabliers, rayé noir et blanc, bleu et blanc. **49c**
Valant 75c, pour . . .

Un lot de kimonos en flanellette de couleurs assorties. **49c**
Valant 75c, pour . . .

Un lot de kimonos en flanellette, couleurs assorties. **89c**
Valant \$1.25, pour . . .

Bas-Bas

10 douzaines de bas en cachemire brun pour dames. **19c**
Valeur de 35c, pour cette vente . . .

12 douzaines de bas en cachemire brun pour dames, grandeurs 8 1/2 à 10. **39c**
Valeur de 60c, pour cette vente . . .

40 douzaines de bas en laine noire, très fins, grandeurs 4 à 10. **49c**
Valeur de 65c, pour cette vente . . .

30 douzaines de bas en laine noire, côtes fines, grandeurs 8 1/2 à 9. **75c**
Valeur de \$1.00, pour cette vente . . .

Sacoches

5 douzaines de sacoches en cuir noir. **\$1.00**
Valeur de \$1.75, pour cette vente . . .

5 douzaines de sacoches pour dames. **50c**
Valeur de 75c, pour cette vente . . .

3 douzaines de sacoches en suède, noir et bleu marine. **19c**
Valeur de 40c, pour cette vente . . .

Soies! Soies!

500 verges de soie taffetas chiffon nuancée, dernière nouveauté, couleurs les plus nouvelles. **\$1.79**
Valeur \$2.25. Pour 3 jours . . .

1250 verges de soie taffetas chiffon, gris, noir, bleu marine, brun et tête de nègre. **\$1.19**
Régulier \$2.00. Réduit à . . .

250 verges de soie charmeuse pour robes de soirées, 40 pouces de large. **\$2.49**
Régulier \$3.50. Pour 3 jours . . .

500 verges de soie duchesse, 36 pouces de large, pour robes de toilette, grand choix de nuances. **\$1.49**
Régulier \$2.00. Réduit à . . .

3 pièces de soie paillette, noir seulement, 78 pouces de large, très pesant. **\$1.19**
Régulier \$1.50. Réduit à . . .

SAMEDI, LE 28 ET LUNDI, LE 30 OCTOBRE

Tout fait présager un franc succès de cette vente de 2 jours. Les réductions sont évidentes et indiscutables, les valeurs sont incontestables et exceptionnelles. Nous avons à l'affiche pour cette vente les marchandises les plus diverses et les plus nouvelles. Il vaut mieux prévenir que guérir, achetez dès maintenant ce dont vous aurez besoin pour la froide saison. Notre vaste assortiment nous met en position de vous offrir de véritables économies; en ces circonstances difficiles, il y a une quantité d'articles que, une fois épuisés, il est impossible de remplacer, ne laissez pas alors échapper une occasion de faire de véritables économies. Surveillez nos vitrines et vous serez renseignés sur les dernières nouveautés.

TAPIS ET PRELARTS

50 rouleaux de préart, très pesant, envers verni, fabriqué au Canada, 2 verges de large, jolis dessins, fleurs seulement. **48c**
Valant 60c. Pour la verge carrée . . .

15 rouleaux du meilleur préart, de liège, fabriqué au Canada, un grand choix de dessins à fleurs et à carreaux, 2 verges de large. Valeur de 80c. **65c**
La verge carrée . . .

4 verges de large. Valeur \$1.00. **75c**
La verge carrée . . .

50 verges de préart anglais incrusté, en coupons jusqu'à 15 verges carrées. **\$1.29**
Valant \$1.75, pour . . .

150 verges de préart anglais, 4 verges de large, bon liège et verni, fait il y a plusieurs années, fleur seulement. **56c**
Valant 75c. Pour la verge carrée . . .

8 magnifiques carpes en Velours Wilton, grandeurs 3 1/2 x 4, aussi quelques Bruxelles et Axminster, 3 x 4, en vert, drab, oriental, etc. Valant jusqu'à \$35.00, pour **\$27.50**

10 des meilleures carpes en tapisserie, sans couture, grandeurs 3 x 3 1/2, patrons à médaillon ou tapisserie, toutes les nuances pâles ou foncées, aussi un Bruxelles. **\$22.50**
Valant \$30.00, pour . . .

15 jolies carpes en tapisserie, avec ou sans couture, dans toutes les grandeurs, beau choix de couleurs, convenables pour salon, salle à manger ou chambre. **\$12.00**
Valant \$22.50, pour . . .

12 superbes carpes pour boudoir, dessins japonais, bon tapis sans couture, grandeurs 2 1/2 x 3, 2 1/2 x 3, drab, vert et rouge. Valant \$15.00, pour **\$10.00**

10 carpes en tapisserie, bonne texture, en deux morceaux, grandeurs 2 1/2 x 3, bonne qualité, vert et drab, dessin oriental et à médaillon. Valant \$10.00, pour **\$7.75**

150 échantillons de tapis tapisserie, 54 pouces de long par 27 pouces de large, beau choix de couleurs. Notre prix spécial, chacun **79c**

8 pièces de tapis tapisserie pour passage, 5 1/2 x 3 de verge de large, en drab, vert, rouge, brun et bleu. **95c**
Valant \$1.25 et \$1.50, pour . . .

3 douzaine de magnifiques rugs en velours Axminster et Wilton, 27 x 54 pouces, dessins patriotiques et autres. **\$2.89**
Valant \$3.50, pour . . .

Sealette

Une pièce de sealette noire, valeur spéciale pour cette vente. **\$10.50**
Régulier \$15.00. Réduit à . . .

Spécial pour 3 jours

Une pièce de sealette noire. **\$5.95**
Valant \$8.00, pour . . .

Une pièce de sealette noire. **\$6.95**
Valant \$10.00, pour . . .

Une pièce de sealette noire. **\$8.95**
Valant \$12.00, pour . . .

Etoffes à Robes

500 verges de serge noire et bleu marine, tout laine, 54 pouces de large. **\$1.39**
Régulier \$2.00. Réduit à . . .

2 pièces de granite noire, 46 pouces de large. **85c**
Régulier \$1.25. Réduit à . . .

800 verges d'étoffes et tweed à costumes, couleurs assorties. **85c**
Régulier \$1.50. Réduit à . . .

SPECIAL pour lundi seulement

2500 verges d'étoffes à robes, qualités et couleurs assorties. **29c**
Régulier 50c à 80c. Réduit à . . .

SPECIAL pour deux jours seulement

500 verges de tweed à habits pour hommes, tout laine, couleurs foncées. **\$2.50**
Régulier \$4.50. Réduit à . . .

Grand choix de tweed à manteaux, très pesant, dernière nouveauté pour l'hiver, vous seront pratiquement donnés. **\$2.50**
Spécial . . .

200 verges de diagonale et ratine, rouge seulement, 54 pouces de large, très pesant. **\$1.69**
Régulier \$2.25. Réduit à . . .

VELOURS

2500 verges de corduroi, 27 pouces de large, très pesant, grand choix de nuances. **59c**
Régulier 75c. Réduit à . . .

350 verges de corduroi en soie pour manteaux et robes, très belles nuances. **\$1.25**
Régulier \$1.75. Réduit à . . .

750 verges de velours noir pour costumes et robes, 27 pouces de large. Valeur spéciale de L. N. Messier. **\$1.10**
Régulier \$1.50. Réduit à . . .

SPECIAL pour samedi

300 pièces de velours noir, 24 pouces de large. **59c**
Régulier 90c. Réduit à . . .

Crêpe de Chine

1000 verges de crêpe de Chine en soie, grand largeur, grand choix de nuances. **\$1.10**
Régulier \$1.30. Valeur spéciale de L. N. Messier . . .

800 verges de crêpe de Chine pour blouses et robes de toilette, beau choix de nuances. **\$1.35**
Régulier \$1.75. Réduit à . . .

TRES SPECIAL

Un lot de gants en chevreau (kid) noir, blanc, brun et gris, grandeurs assorties. Pour cette vente **\$1.00**

Coton et Flanellette

25 pièces de flanellette barrée de couleurs, 36 pouces de large. **14c**
Valeur de 18c, pour cette vente . . .

50 pièces de flanellette blanche, 30 pouces de large. **14c**
Valeur de 18c, pour cette vente . . .

25 pièces de flanellette chambre, en gris, rose et bleu. **14c**
Valeur de 18c, pour cette vente . . .

Un beau lot de flanellette de couleurs, fleuries et barrées, pour robes. **14c**
Valeur de 18c, pour cette vente . . .

50 pièces de flanellette "Polonia Velours" pour robes, patrons les plus nouveaux. **19c**
Valeur de 25c, pour cette vente . . .

50 pièces de flanellette blanche et barrée, de couleurs. **7 1/2c**
Valeur de 10c, pour cette vente . . .

25 pièces de flanellette blanche, 27 pouces de large. **9c**
Valeur de 12 1/2c, pour cette vente . . .

50 pièces de flanellette barrée de couleurs, 36 pouces de large. **11c**
Valeur de 15c, pour cette vente . . .

25 pièces de flanellette blanche, 36 pouces de large. **12 1/2c**
Valeur de 18c, pour cette vente . . .

100 pièces de coton blanc, 36 pouces de large. **10c**
Valeur de 15c, pour cette vente . . .

50 pièces de coton, 36 pouces de large. **12 1/2c**
Valeur de 18c, pour cette vente . . .

SPECIAL

25 pièces de flanellette blanche, 36 pouces de large. **18c**
Valeur de 25c, pour cette vente . . .

10 pièces de flanellette blanche, 36 pouces de large. **25c**
Valeur de 35c, pour cette vente . . .

Gants

Gants en kid, vert seulement. **49c**
Valeur de \$1.00, pour cette vente . . .

Gants en chambrayette jaune et drab. **49c**
Valeur de 75c, pour cette vente . . .

Gants en laine pour dames, vert seulement. **25c**
Valeur de 40c, pour cette vente . . .

LAINES

Laine Baldwin. **60c**
Régulier 75c. Réduit à . . .

Laine de couleurs de fantaisie, depuis **20c** à **60c** L'ECHEVEAU

Garnitures de maison

50 portières en corde de chenille, genre Valence, pour portes simples. **\$1.69**
Valant \$2.75. Réduit à . . .

10 portières en corde de chenille, avec bandes, largeur de 6 pieds. **\$3.69**
Régulier \$4.25. Réduit à . . .

25 paires de rideaux en net blanc, 3 1/2 verges de long, par 60 pouces de large. **\$3.19**
Régulier \$5.00. Réduit à . . .

500 verges de net suisse, avec appliqués, genre "bonne femme", 54 pouces de large. Notre prix spécial **\$1.59**

20 douzaine de stores pour chassis, couleurs assorties, 37 pouces par 72. **29c**
Notre prix spécial . . .

3 douzaines de rideaux en marquisette, pour porte ou fenêtres, 36 pouces de large, par 50 pouces de long. **\$1.39**
Régulier \$2.25. Réduit à . . .

10 pièces de net à rideaux, blanc, 32 pouces de large. **9c**
Régulier 18c. Réduit à . . .

25 pièces d'étamine à rideaux, avec bordure de couleurs. **10c**
Notre prix spécial . . .

10 pièces de cretonne de fantaisie, pour rideaux, 31 pouces de large. **19c**
Notre prix spécial . . .

100 verges de madras pour rideaux, blanc et écru, 34 pouces de large. **18c**
Régulier 25c. Réduit à . . .

25 paires de couvertures en laine pour grands lits, pesant 7 livres. **\$4.89**
Régulier \$8.50. Réduit à . . .

2 douzaines de couvre-pieds blancs, qualité Marseille, pour grands lits. **\$3.39**
Notre prix spécial . . .

4 pièces de toile à nappe blanche, 58 pouces de large. **39c**
Régulier 45c. Réduit à . . .

11 pièces de toile à rouleaux, avec bordure rouge, 16 pouces de large, qualité seconde. **8c**
Régulier 12 1/2c. Réduit à . . .

SPECIAL

4 douillettes, en soie brochée de fantaisie, rouge, rose et bleu pâle. **\$19.00**
Régulier \$30.00. Très spécial. . .

Lainages

10 douzaines de tuques de laine pour enfants, blanc, bleu pâle, bleu marine et rouge. **25c**
Régulier 50c. Réduit à . . .

30 douzaines de mitaines en laine doublées, en bleu pâle, rose et rouge. **19c**
Régulier 35c. Réduit à . . .

15 douzaines de vestes en laine pour enfants, en blanc, bleu marine, et gris, grandeurs désassorties. **98c**
Régulier \$1.50 à \$2.00. Réduit à . . .

10 douzaines d'habits en laine pour enfants, en khaki, tan, blanc et gris. **\$2.39**
Régulier \$3.00. Réduit à . . .

20 douzaines de vestes en laine pour enfants, grandeurs et couleurs désassorties. **69c**
Régulier 85c à \$1.00. Réduit à . . .

Bonnettes

Un lot de bonnettes en velours cordé, valeur de \$1.25, pour **98c**

Jaquettes et Corssets

Jaquettes en flanellette blanche pour dames, garnies en insertion de soie, très belle valeur à \$1.50. **98c**
Réduit à . . .

Un lot de corssets échantillons, valeur de \$1.50 à \$2.00, pour **69c**
Grandeurs 18 et 25 à 30. . .

Un lot de corssets, avec jarretières. **49c**
Régulier 75c. Réduit à . . .

Sous-vêtements pour Dames

100 douzaines de camisoles pour dames. **49c**
Régulier \$1.00. Réduit à . . .

SPECIAL

300 pièces de ruban, couleurs assorties, très large. **10c**
Valeur de 18c, pour cette vente . . .

L'énumération citée plus haut se compose de quelques-unes seulement des réductions offertes durant ces 2 jours de vente. Il vous faut vous rendre à notre magasin pour vous rendre compte des valeurs hors cadre qui sont mises à votre disposition. Si toutes nos ventes précédentes ont toujours été couronnées de succès, c'est que les valeurs et les rabais étaient sans comparaison, soyez assuré que vous ne serez pas déçu par cette vente.

Satisfaction garantie avec chaque achat.

Suivez la foule qui se rend à la vente remarquable de 2 jours, Samedi, le 28, et Lundi le 30 octobre chez

TEL. ST. LOUIS 3460

L. N. Messier
MARCHAND DE NOUVEAUTÉS

847-849-851 AVE. MONT-ROYAL EST MONTREAL

LA QUESTION DES LANGUES

Lettre du Souverain Pontife à l'épiscopat canadien ---
(Version officielle française)

La Semaine religieuse, de Montréal, publiée aujourd'hui, donne cette version officielle de la lettre du Souverain Pontife à l'épiscopat canadien, dont nous donnons, hier, une première traduction faite sur la version anglaise :

Lettre de Notre Très Saint Seigneur Benoît XV. Pape.

À notre cher fils Louis Nazaire Bégin, cardinal, prêtre de la sainte Église romaine, archevêque de Québec et aux autres archevêques et évêques du Canada, BENOÎT XV PAPE, Notre cher fils, vénérables Frères, salut et bénédiction apostolique.

La charge, qui Nous a été confiée d'en haut, de paître le troupeau du Seigneur, Nous est un puissant motif, lorsque s'élèvent entre les enfants de l'Église des dissentiments qui pourraient mettre en péril la paix et la concorde mutuelle, pour que Nous Nous efforcions, autant qu'il est en Nous, d'arriver à tout prix à les accommoder. Qu'il y ait en effet d'aussi pernicieuses pour les intérêts catholiques, d'aussi étranges aux préceptes divins et aux principes de l'Église, que de voir les fidèles du Christ divisés par des luttes de partis?

Assurément tout royaume divisé contre lui-même sera en proie à la dissolution; et du moment où le peuple chrétien cessera de ne faire qu'un cœur et qu'une âme, il s'éloignera peu à peu de cette charité qui est non seulement le lien de la perfection, (1) mais la principale et la première loi du christianisme, (2) puisque le Rédempteur du genre humain l'a donnée à ses disciples comme son testament, (3) puisqu'il a proclamé qu'elle serait le signe et la preuve de la vraie foi: C'est en cela que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. (4) À quoi il faut ajouter que ces dissensions, outre qu'elles s'éloignent absolument de l'esprit de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ont encore pour triste effet de détourner de plus en plus ceux du dehors du catholicisme, alors que, tout au contraire, la fraternelle union et la charité des catholiques a toujours été pour les étrangers une excitation puissante à entrer dans leur société.

Nous sommes conséquemment, vénérables Frères, extrêmement préoccupés de ce que, entre les catholiques de votre pays, dont par ailleurs la foi et la piété sont universellement reconnues, il s'est élevé depuis quelques années des dissensions, qui se sont aggravées de jour en jour et qui désormais sont devenues publiques, ainsi que Nous l'ont démontré plusieurs preuves certaines et que Vous-mêmes Nous en avez instruits.

La cause de ce dissentiment est fort claire. Parmi les catholiques Canadiens, les uns, originaires de France, parlent la langue française; les autres, bien que d'origine française, se servent de la langue anglaise; de la même façon, les uns parlent la langue anglaise, les autres la langue française.

Les Franco-Canadiens affirment que tout se passe correctement dans leur province de Québec; mais dans l'Ontario et en d'autres endroits, où habitent des familles assez nombreuses de leur race, et où la langue anglaise est en usage de par la loi de la province, ils se plaignent qu'on ne leur donne pas l'équivalent complet de la langue française, ni dans le saint ministère, ni dans les écoles catholiques séparées.

Ce qu'ils veulent en conséquence, c'est que les prêtres qui administrent les paroisses soient choisis, d'après le nombre des catholiques de l'une ou l'autre langue, en sorte que là où les Franco-Canadiens l'emportent en nombre, le curé soit de leur race et de leur langue, et que, dans les paroisses, où ils ne sont qu'en un certain nombre, la langue française soit employée aussi bien que la langue anglaise pour la prédication et les autres ministères ecclésiastiques; et qu'enfin, dans les écoles séparées, on enseigne aux enfants la langue française d'une façon plus complète et plus en rapport avec leur propre manière de penser.

De leur côté, les autres prétendent que dans l'Ontario et dans les autres provinces de langue anglaise, les catholiques sont moins nombreux que les non-catholiques, bien que, en certains endroits, les Franco-Canadiens l'emportent en nombre sur les catholiques de l'autre langue; ils disent donc que, pour la désignation des recteurs des églises, on doit tenir compte, non pas des gens qui vivent dans la paroisse, mais de la vraie religion, d'autre part de la langue qui est propre à la province, et enfin des autres conditions de lieux et de personnes en sorte que la question ne saurait être tranchée uniquement par la considération du nombre prépondérant des familles catholiques. Ils ajoutent qu'il n'est pas rare de voir les prêtres français, qui ont été nommés par le pape, se voir refuser l'entrée de la paroisse, et d'envoyer leurs enfants aux écoles publiques ou neutres, ce qui ne doit absolument pas être.

Ils disent enfin que ce système d'enseignement indisposerait facilement le gouvernement contre les écoles séparées; si, en effet, on pouvait leur reprocher, à ces écoles, de négliger l'utilité commune, l'avantage de la loi concernant les écoles propres aux catholiques serait mis en péril, alors qu'il importe souverainement au bien de la religion que ce privilège soit sauvegardé.

Si seulement ces questions se traitaient avec calme et modération! Mais, comme si la race ou la religion elle-même était en cause, on les discute dans les journaux et les revues, dans les livres et les brochures, dans les conversations particulières et dans les réunions publiques, avec une telle ardeur que les esprits s'animent et s'échauffent, au point où le dissentiment entre l'un et l'autre partis devient chaque jour plus insupportable.

Pour apporter à un si grand mal les remèdes opportuns, il Nous a paru bon de Vous faire part de Nos intentions, à Vous, vénérables Frères, que Nous savons être en union si étroite avec Nous. Soyez persuadés que Vous répondrez à Nos plus vifs desirs, si Vous faites tous vos efforts, pour obtenir que, grâce à l'esprit de paix et de charité, l'accord et l'union se rétablissent entre les fidèles confiés à votre sollicitude. Nous faisons Nôtres les paroles de l'Apôtre saint Paul: Je vous conjure donc, mes frères, par le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de n'avoir tous qu'un même langage et de ne pas souffrir de schismes: parmi nous; mais d'être tous unifiés dans le même esprit et dans les mêmes sentiments. (5) ... Vous supportant mutuellement en charité; appliqués à conserver l'unité d'esprit, par le lien de la paix. (6) Nous sommes en effet les fils du même Père, nous participons au même banquet céleste et aux mêmes sacrements, nous sommes appelés à la même béatitude, baptisés dans un seul Esprit... abreuvés d'un seul Esprit. (7) Car nous tous qui avons été baptisés dans le Christ, Nous avons été revêtus du Christ; (8) où il n'y a ni gentils, ni juifs, ni circoncision, ni incircconcision, ni barbares, ni sémites, ni esclaves ni libres, mais où le Christ est tout en tous. (9).

Que si les fidèles de votre pays, pour des raisons de race et d'origine, n'ont pas les mêmes manières de voir, et angustiantur vasa carnis, c'est-à-dire que la chair a des vues étroites, il faut tout au contraire, selon le conseil de saint Augustin, (10) ut dilatur spatio caritatis, que la charité élargisse les cœurs. Mais si les dissensions ne peuvent pas se résoudre complètement ex aequo et bono et par la seule loi de la charité, il y a dans l'Église des hommes placés par l'Esprit-Saint pour juger, et à la sentence desquels les fidèles doivent obéir, s'ils veulent appartenir à Jésus-Christ et ne point passer pour des païens et des publicains.

Ainsi, la décision des controverses qu'ont entre eux les catholiques canadiens touchant les droits de l'une et l'autre langue et leur emploi dans des édifices sacrés et dans leurs écoles catholiques, cette décision appartient aux Evêques, surtout à ceux qui président aux diocèses, où la lutte est plus ardente. C'est pourquoi Nous les exhortons à se réunir, à considérer et peser avec soin une matière si importante, et à statuer ensuite et décider ce qu'ils croient juste et opportun, en ayant uniquement en vue la cause du Christ et le salut des âmes. Que si, pour n'importe quel motif, leur sentence ne peut pas régler et terminer la querelle, ils délégueront l'affaire à ce Siège Apostolique, qui, suivant les lois de la justice et de la charité, tranchera le débat de toute sorte que les fidèles regardent à l'avance, comme il convient à des saints, la paix et la bienveillance mutuelle.

En attendant, les journaux et les revues, qui se glorifient de l'appellation de catholiques, doivent s'abstenir d'alimenter la discorde parmi les fidèles ou de prévenir le jugement de l'Église; et si leurs rédacteurs gardent patiemment un modeste silence, s'ils s'appliquent même volontiers à calmer les esprits, ils auront bien mérité de leur profession. Les fidèles de leur côté doivent s'interdire de traiter cette question dans les réunions populaires, dans les assemblées, dans les congrès catholiques proprement dits; car il est presque impossible que les orateurs ne se laissent entraîner par l'esprit de parti et n'attribuent à leurs discours la violence de l'inconscience.

Ces prescriptions, que Nous dictons pour tous Vos diocèses Notre affection paternelle, le clergé doit les considérer comme lui étant personnellement et principalement adressées. Les prêtres en effet, devant se faire de cœur les modèles du troupeau, il leur serait fort mal de se laisser emporter par ces luttes de rivalité et de jalousies. C'est pourquoi Nous leur recommandons très affectueusement d'être les premiers parmi leurs ouailles, pour la modération et la bienveillance, pour le respect et l'égard des Evêques et enfin pour l'obéissance, principalement dans les matières qui appartiennent à la justice et à la discipline de l'Église et qui sont du domaine propre de sa juridiction.

Assurément le bien spirituel et la concorde des catholiques de l'une et de l'autre langue gagneront beaucoup, si tous les prêtres possèdent parfaitement l'un et l'autre idiôme. Aussi avons-Nous appris avec une très grande satisfaction, que dans plusieurs séminaires on a établi comme règle que les séminaristes s'exercent à très bien parler le français et l'anglais; et Nous voudrions que cet exemple fût suivi dans tous les autres séminaires. Quant aux prêtres qui viennent au saint ministère, ils doivent s'appliquer à acquérir la connaissance et

l'usage des deux langues; et mettant de côté tout esprit de parti, ils devraient se servir tantôt de l'une tantôt de l'autre, suivant les besoins des fidèles.

Maintenant, pour ce qui est des écoles catholiques de l'Ontario, comme la lutte sur ce point est plus vive, il convient d'en parler plus en détail.

Personne ne niera que le gouvernement de l'Ontario est dans son droit en exigeant que la langue anglaise, qui est celle de la province, soit enseignée aux enfants dans les écoles; de même les catholiques de l'Ontario demandent avec raison, que dans les écoles séparées cet enseignement soit donné avec assez de perfection, pour que leurs enfants se trouvent dans les mêmes conditions que ceux des non-catholiques, qui fréquentent les écoles neutres, et ne soient pas moins en état soit d'abandonner les écoles supérieures, soit d'arriver aux emplois civils. On ne saurait d'autre part refuser aux Franco-Canadiens qui habitent cette province le droit de réclamer, quoique dans une proportion convenable, que dans les écoles, où leurs enfants sont en un certain nombre, la langue française soit enseignée; et l'on ne peut assurément leur faire un reproche de défendre ce qui leur tient tant à cœur.

Toutefois les catholiques de ce pays doivent bien se rappeler, que ce qui importe souverainement et avant tout, c'est qu'il y ait des écoles catholiques, et qu'elles ne soient sous aucun prétexte mises en danger de disparition.

Il faut en effet que, tout en étant formés à la connaissance des lettres humaines, les enfants apprennent aussi à garder la foi catholique, à faire profession de la doctrine de Jésus-Christ et à en observer religieusement la loi; c'est ce qu'exigent absolument l'amour de nos enfants, le bien de la Religion et la cause même du Christ.

Comment arriver maintenant à concilier ces deux choses, l'enseignement complet de la langue anglaise et un enseignement convenable de la langue française aux enfants Franco-Canadiens? Il est évident que s'il s'agit des écoles soumises à l'autorité du gouvernement la question ne pourra pas être réglée en dehors de lui. Rien n'empêche cependant que les Evêques, s'inspirant de leur zèle pour le salut des âmes, s'emploient avec sagesse et activité pour faire prévaloir des conseils de modération, et pour faire attribuer à chacune des parties ce qui est juste et équitable.

Au reste, vénérables Frères, ayant la plus grande confiance dans votre foi et votre dévouement, Vous sachant si pénétrés de vos obligations et si préoccupés du complet bien de vos paroisses, nous sommes persuadés que Vous aurez à rendre au Souverain Juge, Nous tenons pour certain, que Vous n'omettez rien de ce qui pourra être tenté, pour éloigner tout dommage et ramener la paix. Appliquez donc vos pensées et vos soins à faire que tous ne soient qu'un, et qu'ils soient consommés dans l'unité, ainsi que le Divin Maître en a fait sa doctrine et sa prière, au moment où il allait se livrer pour nous à la mort sur la croix. Quelles s'impriment dans les âmes de vos diocésains, ces paroles de l'Apôtre: Soyez un seul corps et un seul esprit, comme vous avez été appelés à une seule espérance dans votre vocation. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous et en nous maître de toutes choses et en nous tous. (11) Et que dans cette mutuelle union les fidèles soient tous les uns envers les autres, misericordieux, se pardonnant mutuellement, comme Dieu lui-même nous a pardonné en Jésus-Christ. (12)

Comme gage des dons célestes et en témoignage de Notre paternelle affection, Nous Vous accordons de tout cœur, à Vous, Notre cher Fils, à Nos Vénérables Frères, au clergé et aux fidèles de chacun de vos Evêchés, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome près Saint-Pierre, le VIII des mois de septembre MDCCCXVI, troisième année de Notre Pontificat.

BENEDICTUS PP. XV.

Note de la Semaine. — Ce texte français du document pontifical est exactement celui qui nous est parvenu à l'archevêché de Montréal, en même temps que le texte latin et le texte anglais.

CHRONIQUE RELIGIEUSE
ROME ET LE MONDE

EVANGILE
LE XXe DIM. APRES LA PENTECOTE

EVANGILE SELON S. JEAN. — Ch. IV, v. 46.

En ce temps-là, Un officier dont le fils était malade à Capernaüm, ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, alla le trouver, et le supplia de venir chez lui pour guérir son fils qui se mourait. Jésus lui dit: Si vous ne voyez des prodiges et des miracles, vous autres, vous ne croyez point. Seigneur, reprit le père, venez avant que mon fils meure. Allez, lui dit Jésus, votre fils est guéri. Il crut à la parole de Jésus, et s'en retourna. Comme il était en chemin, ses serviteurs allèrent au-devant de lui, et lui dirent que son fils était guéri. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux. Hier, à la septième heure, lui dirent-ils, la fièvre l'a quitté. Le père reconnut que c'était l'heure même où Jésus lui avait dit: Votre fils est guéri; et il crut en lui, ainsi que toute sa famille.

(5) 1 Cor., I, 10.
(6) Eph., IV, 2-3.
(7) 1 Cor., XII, 13.
(8) Galat., III, 27.
(9) Coloss., III, 11.
(10) Serm. LXXIX, Migne, P. L., t. 38, col. 440.

VOTRE HUDSON SUPER-SIX va augmenter de \$225

Vous qui possédez une Super-Six profiterez de cette augmentation -- Aucun changement dans ces modèles

Votre Super-Six vaudra davantage l'année prochaine, et ceux qu'en achèteront devront alors payer \$225 de plus. Quand les voitures en construction seront terminées, il nous faudra ajouter à leur prix le coût accru des matériaux. Les prix augmenteront le 1er décembre.

Voici un autre avantage non prévu de la Hudson Super-Six.

Les voitures ordinaires sont dépréciées, dès la première saison d'usage, de quelque 30 pour cent. De plus, les manufacturiers ont souvent réduit les prix de leurs dernières modèles. De sorte que la valeur de la machine baisse, dès la première année, à une moyenne d'environ 40 pour cent ou plus.

Le moteur de la Super-Six — presque exempt de frictions — souffre à peine de dépréciation. Et c'est le point d'importance dans une automobile.

Le prix de la Super-Six augmentera en proportion des matériaux, car jamais nous ne diminuons la valeur de nos modèles. Au 1er décembre donc, quand nous aurons épuisé les matériaux que nous avons en mains, nous augmenterons le prix de la voiture de \$225. Et vous tous qui possédez une Super-Six profiterez de cette hausse de la valeur.

PAS DE PRETENTIONS

Cet avis même démontrera la puissante situation où se trouve la Hudson. On n'osera pas augmenter, croyons-nous, le prix de la plupart des voitures de qualité inférieure. On trouvera quelque moyen de parer à cette nécessité.

La Compagnie Hudson n'aura jamais, elle, de prétentions quant à ses modèles Hudson-Six.

Les Super-Six seront livrées au prix convenu jusqu'au 1er décembre.

Les profits de la Hudson, étant donnés la dimension et le rendement des machines, sont réellement très faibles. Ils l'ont toujours été, et tous les intéressés le savent. Nos livres font voir que la marge de nos profits est minime.

Au 1er décembre, nous commencerons à nous servir des matériaux achetés sous les contrats de cette année. Les prix en ont tous été augmentés énormément. Les manufacturiers peuvent diminuer la qualité d'un Hudson sans que l'apparence en soit modifiée immédiatement. Mais ce serait trahir les modèles Hudson.

Nous faisons donc le strict nécessaire, et de la façon la plus franche possible. Nous ajoutons le coût des matériaux.

HUDSON MOTOR CAR COMPANY, DETROIT, MICHIGAN

Phaeton, 7 places	\$2025	Sedan de tourisme	2775	Voiture de ville	\$3800
Routière, 2 places	2025	Limousine	2750	Landaulet de ville	3950
Cabriolet, 3 places	2475	(Tous ces prix franco en gare de Détroit.)			
				Landaulet limousine	3950

LEGARE AUTOMOBILE Limited

BUREAU PRINCIPAL ET ENTREPOTS
SUCCURSALE DE L'OUEST
STATION DE SERVICE
180 RUE AMHERST
471, SQUARE PHILLIPS
375-77-79, ONTARIO EST
P. T. LEGARE, LIMITED, QUEBEC

EXPOSITION À MARIEVILLE

UN BEAU SUCCE. — LA DISTRIBUTION DES PRIX.

Marieville, 28. — La Commission scolaire de cette paroisse, avec l'aide de l'agronome régional, M. Henri Cloutier, B. S. A., vient d'organiser une belle exposition pour les élèves-jardiniers de ses écoles.

Cette exposition a duré deux jours, samedi et dimanche, 7 et 8 octobre. Les RR. Sœurs de l'Hôpital ont bien voulu mettre la salle du bazar à la disposition des enfants. Grâce aux souscriptions généreuses du ministre de l'Agriculture et de la Colonisation, la liste des prix était très chargée et nos jeunes cultivateurs pouvaient compter sur de belles récompenses. Les produits étaient très beaux, très bien choisis, et très variés. Plus de cent enfants ont exposé les produits suivants:

420 exhibits de légumes, deux spécimens chacun.
13 collections de légumes.
182 valloies de races pures.
42 échantillons d'objets d'art, travaillés de leurs filets.

De plus, les élèves de l'Ecole ménagère au Convent des RR. Sœurs de la Présentation, sont venues organiser une jolie exposition de broderies, dentelles, travaux à l'aiguille, au crochet.

Dimanche soir nous avons eu une grande Assemblée à l'occasion de la proclamation solennelle des prix. Tous les jeunes concurrents s'y étaient rendus.

L'Assemblée était présidée par M. l'abbé Cardin, curé de Marieville, et M. Joseph Bouslain, président de la Commission scolaire. Ont porté la parole: M. le curé Cardin, M. l'abbé A. Allaire, organisateur des coopératives, M. l'abbé Morier, chapelain de l'hôpital, MM. F. N. Savoye, B. S. A., secrétaire du ministère de l'Agriculture, Edmond Robert, M. P. P., et Henri Cloutier, B. S. A., agronome.

LE TUNNEL CONNAUGHT

Le plus grand travail que le Pacifique Canadien ait fait exécuter depuis son origine, est certainement le tunnel Connaught. Percé sous le mont MacDonald dans les Selkirk, il est à double voie et s'étend sur une longueur de près de six milles; on peut dire qu'il a coûté plus de \$12,000,000 à la grande compagnie de transport. Mais le C. P. R. qui a dépensé de \$25 à \$30,000,000 annuellement pour le développement de l'ouest avant la guerre, n'a pas, même durant ce conflit

qui affecte tout l'univers, épargné les sommes que demandait l'exécution de travaux exigés pour l'avancement du public voyageur. Ce tunnel en était un. Son ouverture au trafic va grandement faciliter celui-ci, en créant une nouvelle route et sera la cause que la compagnie va se débarrasser de l'entretien de plusieurs milles de remises à neige.

Le tunnel Connaught va procurer au C. P. R. l'avantage de pouvoir traverser les Selkirk à une élévation inférieure à toutes les autres lignes transcontinentales canadiennes. Cette arête gigantesque a été forcée en moins de trois ans sous la surveillance de M. J. G. Sullivan, ingénieur en chef des lignes de l'ouest de la compagnie, et l'on prétend que jamais encore une telle entreprise n'avait avancé aussi rapidement. Cela a été un véritable triomphe pour le génie et les ingénieurs canadiens. Au cours de son récent voyage d'inspection dans les provinces de l'ouest, lord Shaughnessy, accompagné par M. Sullivan, a traversé le tunnel et s'est déclaré enchanté de la marche des travaux, qui lui ont été présentés à leur fin.

Il reste encore deux milles de rails à poser sur l'une des voies et l'on s'attend à ce que l'inauguration au trafic se fasse vers décembre prochain.

Lorsque le duc de Connaught traversa le tunnel, le 17 juillet dernier, il exprima toute son admiration au Pacifique Canadien et pour les travaux qu'il avait faits pour le développement du pays, après quoi il baptisa l'entreprise du nom de "Selkirk Tunnel". C'est que quelques semaines plus tard, sur la demande expresse de lord Shaughnessy, que le gouverneur général consentit à ce que l'on changea ce nom en celui de "Connaught Tunnel".

Depuis ses débuts, on calcule que le C. P. R. a dépensé plus de \$200,000,000 en divers travaux sur son réseau de l'ouest; c'est dire que cette compagnie a largement fait sa part dans le développement de cette partie du Dominion.

Tout bon Canadien-français désireux de se tenir au courant de la lutte pour sa langue doit lire le NATIONALISTE.

Vous faut-il un complet de bonne qualité, bien fait et d'une coupe irréprochable? Allez chez L. C. de Tonnancour, Eng., marchand - tailleur, 61 rue Notre-Dame Est.



Bulbes, oignons à fleurs, tulipes, jacinthes, narcisses, etc.

Demandez le catalogue
Il reste encore environ
3 semaines pour les planter dehors.

Profitez-en
Instructions de culture en français, gratis
JACINTHES

Extra gros bulbes pour cultiver dans la maison
Toutes couleurs

\$0.10 pièce, \$1.00 la douzaine

JACINTHES POUR PLANTER DEHORS

Les couleurs séparées ou en mélange

\$0.05 pièce; \$0.50 la douzaine; \$3.50 le 100.

NARCISSES SIMPLES

Toutes variétés au choix

\$0.20 la douzaine; \$1.00 le 100.

NARCISSES GEANTS

Toutes espèces, \$0.05 pièce; \$0.50 la douzaine.

NARCISSES DOUBLES

Toutes espèces, \$0.25 la douzaine; \$1.75 le 100.

CROCUS

Toutes variétés à votre choix

\$0.10 la douzaine; \$0.75 le 100; \$4.00 le 1,000.

TULIPES SIMPLES

Toutes couleurs séparées, à votre choix

\$0.25 la douzaine; \$1.10 le 100;

\$10.00 le 1,000.

Toutes couleurs en mélange

\$0.20 la douzaine; \$1.00 le 100;

\$9.00 le 1,000.

TULIPES DOUBLES

Couleurs séparées à votre choix

\$0.30 la douzaine; \$1.35 le 100;

\$12.00 le 1,000.

TULIPES DARWIN

Toutes espèces au choix

\$0.35 la douzaine; \$2.00 le 100.

On peut planter tant que la terre n'est pas gelée de 2 pouces. Les tulipes à 4 pouces, de distance, les jacinthes à 7 pouces, les narcisses à 5 pouces.

Instructions de culture et catalogue français gratis.

Adressez votre commande à

HECTOR L. DERY,

21 et 23-est rue Notre-Dame, Montréal.

GILETS BLANCS

Pour MEDECINS, DENTISTES, PHARMACIENS, BARBIERS, BOUCHERS, SERVITEURS, ETC., ETC., ETC.

EN MAGASIN OU SUR MESURE

Téléphonez pour notre voyageur ou écrivez pour catalogue et échantillons.

J. L. LAROCQUE

30 CARRE CHABOLLEZ : : : : MONTREAL

LA VIE SPORTIVE

ON REVERRA DUCHESNIL À L'OEUVRE DEMAIN

LE NOUVEAU LANCEUR DES CLEVELAND JOUERA POUR ALL-STARS AVEC MADDEN, DAMRAU, MAJOR, ETC.—UNE LUTTE SENSATIONNELLE AU PARC DELORMIER.

Le parc Delormier sera, demain après-midi, à 2 heures, le théâtre d'une grande rencontre de baseball entre les All-Stars et les Stars. Rendez-vous au 29 octobre, nous pouvons nous estimer heureux d'avoir encore au baseball, au moment où le sport estival cède le pas au rugby, la jouée de sport se pratique.

Cette fois sera, sans conteste, le plus sensationnel duel de la saison, et la présence d'étoiles comme Madden et Damrau, des Montreal, de la ligue internationale, Arthur Duchesnil, que le Cleveland engage cette année, après qu'il eût battu les Naps au cours d'une partie d'exhibition, donnera à la partie de demain un caractère d'un intérêt exceptionnel. Les champions de la ligue de la Cité auront une besogne redoutable à affronter pour battre une équipe aussi forte, et leurs meilleurs partisans croient que la tâche les dépassera. Mais ceux, qui connaissent la fougue et la vigueur, que les Stars ont déployés au cours de toute la saison pour s'acheminer jusqu'au championnat de la ligue de la Cité, s'attendent à ce qu'ils opposent une résistance acharnée à leurs adversaires, quels qu'ils soient.

Comme Montréal n'aura pas d'attraction sportive, demain, tous les amateurs se porteront par milliers à Delormier, pour 2 heures, afin d'être témoins d'une rencontre passionnante au possible, qui nous permettra de revoir les Madden, les Damrau, les Duchesnil, les Major, etc., aux prises avec la meilleure équipe de la province. Les arbitres seront Geo. Parks et "Hal" Samsen.

DANS LA LIGUE DES ASSURANCES

Voici les résultats des parties jouées hier soir dans les séries de la ligue des Assurances:

Canada Assurance

Stevenson	100	112	117	229
Jackson	124	83	112	319
Charbonneau	193	170	118	481
Desnoyers	95	163	117	375
McGowan	149	189	140	478

Totaux... 661 717 604 1932

Continental

Ridge	94	78	100	272
Courteau	134	150	120	404
Lebeau	103	82	115	300
Combs	135	162	135	432
Provost	158	158	148	464

Totaux... 624 630 618 1872

Canada Assurance gagne 2 parties.

North British and Mercantile

Cowan	175	141	132	448
Brown	132	157	80	369
Gauthier	144	127	142	413
Gairns	139	162	134	435
Critchley	133	126	161	420

Totaux... 695 683 658 2036

Yorkshire

Filion	145	177	245	567
Wells	152	141	168	461
Lussier	135	137	115	387
Shipton	198	164	137	499
Sullivan	115	163	117	395

Totaux... 745 782 751 2275

Yorkshire gagne 3 parties.

Guardian

Marien	131	129	100	360
Soly	147	134	126	407
Malot	162	134	103	399
Chapleau	131	132	114	377
Ranger	173	192	183	548

Totaux... 744 721 626 2091

Liverpool and London

Wight	141	181	144	466
Leggett	115	174	127	416
P. bert	163	123	120	415
Levallois	150	124	142	416
Pitman	171	167	118	456

Totaux... 740 772 660 2172

Liverpool and London gagnent 2 parties.

North America

Rousseau	208	148	150	512
Henderson	103	101	126	330
Hosman	194	163	180	537
Ward	143	116	178	437
Str. Rh.	186	149	149	484

Totaux... 834 677 780 2300

Mont-Royal

Labelle	109	167	152	428
Brinet	137	115	126	378
Mercier	151	113	110	364
Bédard	143	154	168	465
Bordeau	169	136	172	477

Totaux... 709 685 718 2112

North America gagne 3 parties.

Commercial Union Ass.

Hunter	207	193	198	598
Poivion	138	131	119	448
Tressider	135	189	157	481
Harvey	145	166	150	461
Binet	158	153	167	478

Totaux... 783 832 851 2488

Employers Liability

Longfellow	156	135	185	476
Curtis	167	143	118	428
Gingras	95	185	170	450
Miller	161	116	155	432
Lachance	258	213	150	621

Totaux... 837 792 778 2407

Commercial Union gagne 2 parties.

Northern

Dénatle	210	141	179	530
Murphy	153	109	127	389
Young	165	144	153	462
Shaw	170	183	139	492
Boucher	193	190	154	537

Totaux... 891 767 752 2410

Royal Queen

Larue	142	128	99	369
Duclos	134	131	141	406
Mencham	114	164	137	415
Neumann	120	155	152	427
Brown	190	182	164	536

Totaux... 700 760 693 2153

Northern gagne 3 parties.

TOURNOI DE DAMES

A LA CASQUETTE

A partir de dimanche prochain, le 29 courant, les parties du tournoi ont lieu tous les dimanches p.m., à 2 heures, et les mercredis soirs, à 8 heures.

LE MONTAGNARD

21e RAPPORT ANNUEL 1916-1917

Messieurs les officiers et membres, J'ai l'honneur de vous soumettre le 21e Rapport annuel du Montagnard. Le Comité a tenu vingt assemblées, ce qui prouve l'activité déployée par vos officiers pour l'administration.

Parmi les principaux événements, citons: La Messe de minuit à Cartierville où une centaine de membres accompagnés de Dames et du Corps de Clairons se sont rendus avec l'entraîneur qui caractérise notre beau club, après la messe, un excellent goûter a été servi au chalet et fut suivi d'amusements divers.

Les membres ont prêté leur généreux concours au succès de la soirée théâtrale au profit de l'Hôpital Laval.

Notre euchariste et bal a été comme les années précédentes l'événement mondain de la saison, et au-delà de cinq cents personnes répondirent à notre invitation.

Le Union Tramp cette année eut lieu à l'ancien rendez-vous des raquetteurs (Lumkins), le Montagnard étant l'un des plus nombreux, a pas sa bonne tenue coopéré au succès de la parade à travers la ville.

Nos sorties avec Dames ont été fréquentes et nombreuses, pleines d'entrain et de cordialité. Suivies attentivement par un grand nombre de membres, elles ont assuré à ceux qui y prirent part l'occasion de joyeuses agapes.

Le Diner au panier, cet événement intime par excellence a eu des succès sans égal. Monsieur et madame Ludger Gagné, président honoraire, ayant accepté le patronage de cette fête, leur présence contribua grandement à la cordialité et à l'entrain durant cette journée qui restera mémorable dans les annales du Montagnard. Je dois ajouter que la visite de plusieurs vieux membres et anciens officiers qui ont profité de cette occasion pour venir faire visite à leurs jeunes successeurs au chalet a comblé ces derniers de joie, et démontré que les Montagnards ne font qu'une seule et grande famille qui met en pratique leur devise "Toujours joyeux".

Le Montagnard a tenu à l'honneur de prendre une part active à la convention des raquetteurs à Saint-Jean, et au-delà de soixante membres se sont rendus accompagnés du corps de clairons qui, sans mesure, est le meilleur des corps organisés par les clubs de raquette.

La crémalière au chalet a été un franc succès.

Le Montagnard a pris part à l'excursion de P. L. à Saint-Hyacinthe. L'invitation aux clubs amis a été acceptée avec empressement, ce qui prouve la popularité du Montagnard.

Le chalet a été ouvert durant tout l'été, grâce au dévouement de quelques membres, et la construction d'un jeu de tennis a grandement aidé au recrutement de nouveaux membres.

Excursion au clair de lune a reçu l'encouragement du public et a été d'un bon rapport au point de vue financier et un événement tout à fait social.

Le tout respectueusement soumis.

Art. PANNETON, sec.

AVIS

Veillez prendre avis que l'assemblée générale, annuelle du club de raquetteurs "Le Montagnard" aura lieu le trois novembre à huit heures p.m. au No 149 Berri, pour recevoir le rapport annuel et procéder à l'élection des officiers pour l'exercice 1916-1917 et pour tout autre objet qui pourrait être soumis à la dite assemblée.

Votre tout dévoué,

Art. PANNETON, Secrétaire.

LISTE DES MEMBRES

1915-1916

Bélisle, Jos. Bernier, Geo. E. Brunelle, L. P. Bourbionnière, J. S. A. Brousseau, J. C. Blanchard, A. V. Bouthillier, A. Bélanger, J. W. Beausoleil, G. G. Bisson, J. P. Barbeau, Jean B. Bernard, J. F. F. Bousquet, J. A. Bousquet, Ed. Bousquet, Hector, Brouillet, Art. Brais, Jos. Bissillon, Philippe, Brousseau, J. Léo.

Couillard, Emile J. Chevalier, Albert, Chapdelaine, André, Couillard, Thos. Chevalier, J. B. Comte, Ag. Carmel, Edgar, Choquet, J. Crossan, W. Camfrand, J. D. Chartier, Jos. Cardinal, J. M.

Dumouchet, Alfred, DeRoche, Edmond, Dufresne, Dom. Desjardins, J. M. Desmaré, Alex. Desjardins, A. Daoust, Ernest, Demers, R. E. Duchesneau, Noël, Desjardins, Chas. Dufort, Alb. Deslauriers, J. M.

Ferron, Henri, Fleury, Edgar. Greaves, Cajetan, Gernay, Ed. Guay, L. S. Gervais, Ernest, Goudron, Arthur, Guay, Hector, Gervais, Wilfrid, Giroux, J. P. C. Goudreau, F. Fils, Gervais, J. A. (mort au champ d'honneur).

Hébert, W. Hamelin, J. A. Laramee, J. E. Lefebvre, Donat, Lagacé, Avila, Legault, C. Lesage, J. B. Lussier, E. avocat, Lapalme, Art. Langevin, G. A. Lavalée, C. H. Leblanc, P. J. Lecuyer, J. A. Létourneau, L. J. V. Lévesque, Art. Le Beau, J. C. A. Langevin, A. Lalonde, I. A. Langlois, Maurice, Legault, J. H. Maheu, P. G. Morin, Edouard, Meunier, L. S. Mailloux, P. H. Marsil, Tancrède, Mayrand, Geo. Moineau, C. H. Morand, J. A. McAnulty, J. D. Michon, T. Montpetit, J. O. Meunier, L.

Nadeau, Emile. Panneton, A. Pinet, H. sr. Paquette, Emile, Perreault, J. D. Pouliot, René, Pigeon, A. P. Prevost, Alb. Paradis, Raoul J. Parizeau, Hector, Rodier, Elie, Roy, Victor, Racicot, Léo, Roy, J. Théo, Routhier, Théo, Robitault, D. Rousseau, V. H. Sévigny, R. N. Saint-Germain, H. Saint-Amour, E.

Thibault, Z. A. Thibault, P. L. Vian, H. Vian, J. R. Vaillancourt, B. Valiquette, Marius.

LE CERCLE PAROISSIAL

SAINT-BRIGIDE

L'assemblée mensuelle du Cercle Paroissial-Sainte-Brigide aura lieu le mardi, 7 novembre prochain, au salon du cercle, 56 rue des Voligeurs, à 8 heures du soir. Tous les membres actifs sont priés d'être présents.

Par ordre.

J. A. BARITEAULT, N.P., Président.

M. J.-A. MONGEAU

SECRÉTAIRE DE L'UNION LOCALE

IL A ÉTÉ CHOISI PAR LES PRÉSIDENTS DES CLUBS DE RAQUETTEURS POUR REMPLACER M. ALLARD. M. LAVAL-LEU ELU DIRECTEUR.

L'Union locale des raquetteurs a tenu sa première assemblée générale de la saison, hier soir, aux salons de la Casquette, sous la présidence de M. Léo Durocher, président de l'Union. Comme toujours les choses se sont passées au milieu de l'harmonie la plus complète.

M. Allard, le secrétaire de l'Union, a offert sa démission, motivée par les nombreuses occupations qu'il a en dehors de la ville. M. J. A. Mongeau, de la Feuille d'Érable, a été choisi comme son successeur, M. J. H. Lavalée, du Meilleur, a été élu pour remplacer M. Mongeau, comme directeur de l'Union.

Afin de reconnaître les nombreux états de services de M. Alonzo Savard, du Champêtre, comme président de l'Union locale, celle-ci lui a présenté un magnifique "fob", par l'entremise de M. J. G. A. DeCelles, ancien président de l'Union canadienne et membre du Champêtre.

M. Savard a su trouver des phrases heureuses pour remercier ses amis de la belle marque d'estime qu'ils lui ont témoignée à cette occasion.

Le Dr Ouhet, du Montréalais, a demandé la date du mardi-gras pour organiser une fête pour la raquette.

M. J. G. A. DeCelles, du Champêtre, a sollicité le 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception, pour organiser un euchariste et bal. M. Dave Linvinson a demandé le second mercredi de février pour donner un concert-boucan.

Après quelques autres questions, l'assemblée a réglé l'Union locale à journaux à plus tard. Presque tous les clubs de Montréal étaient représentés.

LA RÉUNION DE LA N. H. A.

ELLE AURA LIEU AUJOURD'HUI ALORS QUE LE PRÉSIDENT ET LE SECRÉTAIRE S'EN RONT CHOISIS.

La N. H. A. tiendra son assemblée aujourd'hui, à l'hôtel Windsor. Nos magnats du hockey adapteront certainement le calendrier des parties et se donneront un nouveau président, en remplacement de M. Emmet T. Quinn, qui sort de charge.

Plusieurs autres questions d'un ordre secondaire seront envisagées également, et après la convocation de cet après-midi, la N. H. A. n'attendra plus que l'ouverture de sa saison.

BALLE AU CAMP A RIGAUD

Dimanche dernier, par un temps maussade (surtout pour les collégiens), une équipe recrutée parmi les joueurs du Rigaud et du Dragon, infligea la plus écrasante défaite en date au collège Bourget, par le score de 25 à 12.

Il faut dire, en toute justice, que trois joueurs manquaient à l'alignement du collège, mais même avec ceux-là, Bourget aurait été écrasé la même chose, car ses deux lanceurs, Brisebois et Garneau, furent tout à fait impuissants devant les rudes frappeurs de Rigaud et de Dragon, Lemieux, receveur du collège fut le seul, de son côté, qui joua d'une manière brillante. Voici les noms des vainqueurs: Ungereit, Hannon, Charbonneau, les frères Chartrand, Papazonis, Phelps, Longpré et Manx.

UN RÉCIT ALLEMAND DE LA "DÉFAITE" DE LA MARNE

La Renaissance publie ce récit fait par un officier allemand, d'un grade élevé, prisonnier. D'après lui, de la défaite allemande sur la Marne est seul responsable le général de Moltke.

Von Klück avait Paris presque à sa gauche. Von Klück avait merveilleusement mené l'offensive. Il manœuvrait avec une agilité, une rapidité qui durent épouvanter les Français. Arrivé en face de Paris, il s'arrêta un moment, et communiqua au général en chef, qui était von Moltke, son projet d'entourer la capitale de France.

Von Klück s'engageait à prendre Paris dans un délai relativement court. Mais un jour passa, et dans la soirée, Moltke répondit à von Klück en lui ordonnant de ne pas faire cas de Paris et de poursuivre les armées de Franchet d'Espèrey, lesquelles constituaient l'aile gauche française.

Von Klück insista sur ce qu'il était nécessaire de prendre Paris, et de nouveau s'engagea à faire tomber la place en quelques jours. De nouveau, Moltke lui ordonna de laisser Paris de côté et de se mettre en marche pour envelopper la gauche française. Pour la troisième fois (déjà deux journées s'étaient écoulées), von Klück envoya à Moltke une communication lui affirmant que Paris devait être pris, et en même temps lui donnant avis qu'une nouvelle armée française venait de paraître à sa droite.

Moltke mit fin à cet échange de communications en disant que la nouvelle armée n'avait pas d'importance, que Paris devait être laissé de côté comme Anvers, en Belgique, et que l'objectif à atteindre était la gauche française.

En conséquence, après trois jours de doutes, d'indécisions, qui arrêtèrent notre marche et dont von Klück, obéissant à des ordres qui étaient en opposition avec sa façon d'apprécier la situation, attaqua furieusement l'aile gauche des Français. Vous savez déjà, dit l'officier avec une certaine amertume, ce qui se passa par la suite. Comme von Klück avait prévu, la sixième armée française, qui était la nouvelle parue, commandée par Manoury, tomba sur le flanc de l'aile d'attaque, et obligea les Allemands à battre en retraite jusqu'à l'Oureq. Tel fut le terrible erreur qu'il est impossible d'oublier! C'est ainsi que nous avons perdu Paris: Paris

TROIS NOUVEAUX CAS DE PARALYSIE

Le docteur Boucher a annoncé hier soir que trois nouveaux cas de paralysie infantile ont été découverts à Montréal, ce qui faisait un total de 31 cas dans la ville. Cependant la situation en général est bonne, et il est à préparer un nouvel avis qui va être envoyé à chaque famille de Montréal. Il donnera des conseils et des précautions à prendre pour diminuer l'épidémie.

A Montréal-Ouest, à Verdun et à Westmount il n'y a pas eu de nouveaux cas. Cependant, à Montréal-Ouest on a décidé de laisser les écoles fermées encore quelques jours.

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN

CHANGEMENT GENERAL DANS L'HORAIRE DES TRAINS EN VIGUEUR LE 28 OCTOBRE 1916

Trains partant de la gare Windsor ou arrivant à cette même gare MONTREAL-TORONTO

Le train No 35 qui part tous les jours pour Smiths Falls, et tous les jours, sauf le dimanche pour Toronto, partira à 7 heures 10 a.m., au lieu de 7 heures 20.

MONTREAL-OTTAWA

Le No 5, à 10.15 a.m., tous les jours pour Ottawa et Winnipeg, les 28 et 29 octobre seulement tous les jours, excepté le dimanche.

MONTREAL-POINTE-FORTUNE

Le No 515, à 9.15 a.m., le dimanche seulement, discontinué.

Le No 505, 9.15 p.m., le dimanche seulement, discontinué.

Le No 523, 11.20 p.m., tous les jours, circuleront le samedi et le dimanche seulement.

Le No 518, de Rigaud, à 8.05 a.m., tous les jours arrivera à 9.55 a.m., au lieu de 9.30 a.m.

Le No 500, de Pointe-Fortune, à 9.30 p.m., le dimanche, dû à 11.15 p.m., discontinué.

Le No 516, de Rigaud, à 6.25 a.m., tous les jours arrivera à 8.10 a.m., faisant son dernier voyage le 28 octobre.

MONTREAL-WATERLOO

Le No 216, 12.45 p.m., le samedi seulement, dernier voyage le 28 octobre.

Trains venant de la gare Viger et arrivant MONTREAL-TROIS-RIVIERES-QUEBEC

Le No 384, tous les jours, excepté le dimanche, pour Trois-Rivières, continueront aux avertis précédents, continuera à partir à 6.20 p.m., comme à présent.

Les Nos 355 et 356, de Québec à Montréal, tous les jours, à 5.00 p.m., feront leur dernier voyage le 28 octobre.

MONTREAL-JOLIETTE

Le No 372 tous les jours excepté le dimanche, partira à 8.30 a.m., au lieu de 8.20 a.m., après le 29 octobre et circulera tous les jours.

Le No 374 pour Joliette, Saint-Gabriel, tous les jours, excepté le dimanche, partira à 1.55 a.m. au lieu de 3.30 p.m., à partir du 30 octobre.

Le No 376, à 1.15 p.m., pour Saint-Gabriel, le samedi et Joliette, le dimanche seulement, fera son dernier voyage

L'ORPHELINAT DE MONTFORT

par LE Dr J. - E. DUBÉ

Cédant aux instances d'un ami, qui occupe depuis longtemps un poste important dans notre administration municipale, je me décidai à faire une visite de fin de semaine à l'Orphelinat de Montfort.

Parti vendredi soir, j'y ai passé les journées du samedi et du dimanche. Je ne pouvais avoir de meilleur cadre que celui qui m'a été offert par les dévoués de l'Orphelinat et j'y ai trouvé ans environ.

Le R. P. Winnen, supérieur actuel de l'Orphelinat, nous a fait les honneurs de sa maison avec les bonnes grâces et la bonhomie qui sont l'étiquette habituelle de toutes nos maisons religieuses.

Le R. P. Winnen a succédé à une lignée de supérieurs fortement trempés. On s'en vante, paraît-il, à la rude besogne de diriger cette maison. Je l'ai bienôt compris lorsque j'eus terminé la visite de tous les départements de l'institution.

Depuis que le R. P. Winnen dirige l'Orphelinat, il a pu réaliser des progrès inappréciables. Rien ne l'arrête lorsqu'il veut le confort de ses enfants. Les Commissions de Montfort, aussi bien que les ministères à Québec s'étonnent de sa persévérance et lui accordent ce qu'il demande.

Sa parole est chaude, persuasive. Je comprends qu'il ait une réputation d'orateur. Ses conférences pour jeunes filles, faites au "Monument national", l'ont fait connaître de notre public montrealais.

Voilà l'homme qui est à la tête de la maison de Montfort; voyons maintenant ce qu'est cette œuvre.

Fondée il y a trente et quelques années par M. l'abbé Desjardins de Saint-Sulpice, aidé d'un laïc, M. Froidevaux, de Montfort, l'œuvre rencontre bien des difficultés à ses débuts. La maison fut placée sous la direction des Pères de la Compagnie de Marie de Montfort qui à des institutions importantes à Ottawa, Papineauville, à Dorval et même à Montfort.

Le but de l'institution était et reste encore de recueillir les enfants orphelins ou abandonnés par leurs parents, ou que la Ville et le Gouvernement de Québec ont confiés à leur charge pour soulager de pauvres veuves incapables d'en prendre soin.

Ces enfants sont gardés à l'Orphelinat jusqu'à l'âge de quatorze ans. Le nombre ne tarda pas à devenir considérable à ce point que les Pères durent ouvrir une autre maison à Huberdeau qui reçoit les tout jeunes enfants et les garde jusqu'à l'âge de dix ans. Il y a actuellement trois cents enfants à Huberdeau, dirigés par le R. P. Gilbert, et autant à Montfort.

Je trouve très juste cette classification des enfants en deux groupes: les petits à Huberdeau sous les soins des Religieuses de la Sagesse pour leur éducation, les plus grands à Montfort sous la direction des Religieuses. La femme est supérieure à l'homme pour la formation des petits enfants, alors que l'homme réussit mieux chez les plus âgés.

Si j'étais paysagiste je pourrais dresser un joli tableau de Montfort et de ses environs. Mais voilà, je ne suis que médecin et tout dépense lorsque j'écris autre chose que de la médecine. Qu'il me suffise de dire que l'Orphelinat est construit dans une étroite vallée entourée de hautes collines. Sous le pont qui relie l'institution à la gare du chemin de fer, une petite rivière charrie à grande vitesse les eaux du Lac Saint-François-Xavier dans le Lac Chevreuil, situé plus bas. Il en résulte un pouvoir d'eau qui a dû compter pour beaucoup dans le choix du site de l'institution par ses fondateurs.

C'est un coin des Laurentides que les amateurs de belle nature connaissent.

L'institution, modeste au début, est devenue importante par l'addition successive de constructions que nécessitait l'œuvre grandissante.

Le grand corps de bâtiment est divisé en trois parties. La première est réservée aux Pères, la deuxième ou celle du centre est occupée par les enfants et la troisième est réservée aux Religieuses. Attendant à la partie centrale se trouve la belle chapelle, de construction plus récente.

Toute la construction est faite en bois sur fondation en pierre. Le chauffage se fait à l'eau chaude. L'éclairage se fait à l'électricité depuis un an. C'est là une des nombreuses améliorations apportées par le Père Winnen, qui a su tirer profit du pouvoir d'eau voisin.

Le service de l'eau comprend deux sources d'approvisionnement: l'eau du lac est utilisée pour les soins du ménage, salles de bains, douches et cabinets. Cette eau est poussée dans un grand réservoir par un bélier hydraulique. Une source venant d'une montagne voisine fournit une excellente eau à boire. Toute la maison est en bois, mais on voit dans beaucoup d'installations, qui sont réduites à la troisième période d'usure prenant des airs de vieilles routes macadamisées avec de gros trous tenant lieu de cailloux. A Montfort les parquets sont tous en bois dur — très souvent du chêne — et cirés à la française. Samedi matin, jour de nettoyage j'ai vu plusieurs enfants allant à leurs semelles les traditionnelles broches à cirer courir sur les parquets dans les longs corridors. Même les tables en chêne de la salle à manger sont cirées.

La poussière n'existe nulle part dans cette grande maison habitée par 300 enfants turbulents.

Les dortoirs sont grands bien éclairés, bien ventilés. On les divise en deux pour les besoins de la toilette. A chaque extrémité sont placés de nombreux robinets et des cabinets. Le dortoir du dernier étage est réservé aux plus grands, et le premier aux plus jeunes. J'ai visité les classes qui sont vastes, bien éclairées et ventilées.

Le département de couture, où se font tous les habits des enfants, — un nombre de cinq pour chacun, — est sous la direction de trois religieuses, celui de la cordonnerie est dirigé par un religieux on y réparé

les chaussures des petits pensionnaires. Ces deux départements sont en vogue auprès des élèves qui aiment à apprendre ces métiers. La boulangerie est très importante puisqu'on y dépense chaque jour une moyenne de six poches de farine pour le pain que les enfants mangent en grande quantité à chaque repas. Plusieurs religieuses sont constamment occupées à la lessive dans une buanderie bien outillée. La Soeur infirmière nous a fait visiter son infirmerie où les malades se font rares, paraît-il; une pharmacie complète y est attenante.

Les enfants sont conduits à la douche le vendredi et le samedi. L'installation est complète et comprend l'eau chaude et froide. J'ai visité les étables et la porcherie ainsi que la boucherie où sont abattus les animaux engraisés pour les besoins de l'alimentation.

Tous les travaux de construction de l'Orphelinat se font dans le département de menuiserie confié au bon frère Léandre qui est un artiste en son genre. Il faut voir les travaux qu'il a faits dans la chapelle. Ce qu'il a fait de patiente recherche à ce breton pour trouver toutes les variétés de bois dont il s'est servi dans le maître-autel par exemple. Le pouvoir d'eau est utilisé pour mettre en marche toute la machinerie d'une scierie moderne. Les abords de ce bâtiment sont encombrés de billots qui attendent la complète fonte des neiges pour passer à tour de rôle sous les dents de la scie et se transformer en madriers, planches, etc.

Il me semble qu'à la simple énumération de tous ces coins et recoins que nous avons visités, on doit conclure que le coût de l'administration de cette grande maison doit être très élevé. Puis tout naturellement on se demande où les Pères prennent l'argent nécessaire pour couvrir tous les frais d'entretien.

Les Pères sont propriétaires d'un millier d'acres de terre. Malheureusement cette terre n'est guère cultivable. Le terrain est très accidenté et couvert de roches. On y fait des tentatives de culture de toutes sortes depuis la fondation de l'Orphelinat, mais sans grand succès. En dehors d'un jardin potager, de quelques pomiers, il ne s'y récolte que très peu de foin et les Pères font chaque année la coupe du bois qui sert à leurs constructions nouvelles ou à leur chauffage. La Ville de Montfort et le Gouvernement de Québec sont les bailleurs de fonds de l'institution. Voyons comment. La ville paie en vertu d'un contrat déjà ancien la somme de huit dollars par mois pour chaque enfant qu'elle y envoie, et le Gouvernement de Québec en vertu d'un contrat récent donne la somme de dix dollars par mois pour chaque enfant qu'elle prend à sa charge.

Que penser de ces prix qui sont juste la moitié que le Gouvernement et la Ville donnent à l'institution protestante de Shawbridge située aux environs de Montfort. Nous sommes habitués à voir le Gouvernement de Québec agir ainsi pour les aliénés de Saint-Jean-de-Dieu et ceux de Verdun. La somme versée est généralement doublée pour les institutions anglo-protestantes. Je ne voudrais pas discuter les vingt dollars versés à Shawbridge pour chaque enfant reçu, nous n'assurons, puisque je suis d'avis qu'il faudrait verser au bas mot la somme de trente dollars par mois pour chaque enfant pour sa nourriture, son logement et habilement.

Les Religieuses du Bon Pasteur reçoivent les orphelins de Montfort dans leur maison du Parc Laval pour l'ironique compensation de sept dollars chacune.

Cependant, nos institutions francocatholiques dirigées par des religieuses ou des religieuses réussissent quant même, grâce à une sage direction et à des prodiges d'économie, à mener leurs œuvres à bonne fin.

J'estime que les soins donnés à des orphelins doivent être évalués à une somme raisonnable et que cette dite somme doit être versée à ceux qui les reçoivent chez eux sans distinction de religion ou de nationalité.

En fait d'injustice je n'en connais guère de plus cruelle que celle dont souffrent les Pères de Montfort et les Soeurs du Bon Pasteur du Parc Laval. Si plus loin, j'ajouterai que je ne comprends pas que nos ministères de Québec et nos conseillers de Montfort, qui sont tous ou à peu près des Canadiens-français catholiques, commettent une telle injustice.

Renseignez-vous auprès des supérieurs de nos communautés religieuses et vous vous direz qu'ils sont mieux traités chez nos voisins protestants de langue anglaise, aux Etats-Unis.

Aussi voyons-nous nos institutions comme les Soeurs de la Providence posséder soixante-deux hôpitaux aux Etats-Unis alors qu'elles n'en ont que vingt-sept dans notre province.

Les Soeurs Grises construisent de grands hôpitaux dans l'Ouest canadien et américain et ici très peu. Et ce sont des protestants et des Américains qui viennent nous enlever ces religieuses dont nous avons tant besoin. Ces gens les accueillent et les traitent convenablement, alors que nous les forçons à quitter pour l'entretien de leur maison remplie de nos pauvres, ou bien nous leur tendons du bout du doigt une maigre allocation qui est doublée lorsqu'il s'agit de maisons anglo-protestantes.

Je termine en parlant des orphelins que j'ai vus à Montfort. Ils ont tous une apparence de santé superbe. Je l'ai dit plus haut: l'infirmerie est généralement vide de petits patients.

La nourriture est substantielle, leurs joues joufflues pleines de sang rouge en sont la preuve.

Leur tâche de chaque jour comprend de la classe et du travail manuel. La journée est divisée de telle sorte que les enfants ont souvent des moments de récréation. Les heures de classe ne sont jamais longues.

Je me suis informé du système de correction disciplinaire employé envers les enfants. Les punitions ou châtiements corporels sont abandonnés, ils ne dit le Père Winnen. On ne cherche pas, non plus, à humilier les enfants en les mettant à genoux ou en leur faisant baisser la terre. Ce sont là des moyens de correction qui n'ont jamais corrigé personne et

Fourrures

de qualité supérieure, à des prix qui ne sont pas plus élevés que ceux des fourrures ordinaires; de plus vous pourrez faire votre choix parmi une grande variété de styles, de genres et de prix.

NORMANDIN-TURCOTTE
(Limitée)
257, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST
Vis-à-vis Almy



ALMY'S
LE PLUS GRAND MAGASIN DE MONTREAL

Magasin ouvert ce soir jusqu'à 10 heures

ALMY'S
LE PLUS GRAND MAGASIN DE MONTREAL

Notre vente de confections pour dames offre des occasions vraiment remarquables



Manteaux de peluche tels qu'illustrés, 45 pouces de longueur. Cette peluche est aussi bonne que celle dont est fait n'importe quel manteau de \$25.00; dos lache, grand collet, bonne doublure lourde. Valeur actuelle \$25.00, vendus à

Costumes en serge noire ou marine, manteaux de 36 pouces de longueur, dos demi-ajusté, boutons jusqu'au haut du collet, collet de velours, lourde doublure de satin, jupes presque toute unie. Valeur ordinaire de \$25.00, pour

\$19.98

\$16.75

Premier étage. — Commandes par poste remplies.

Très spécial pour lundi

A notre grande vente semi-annuelle de vêtements, nous vendons un lot de beaux et lourds manteaux en tissu mélange, grands pour dames et demoiselles, dos ample et grand collet que l'on peut boutonner haut ou laisser ouvert. Valant jusqu'à 18.00. Vendus à \$11.98

Nouveaux tissus à manteaux

Nouveaux tissus à manteaux moutonnés, couleur vert bouteille, cramoisi, brun de nègre, et marine. La verge . . . \$1.98

Tissus à manteaux moutonnés de la plus belle qualité, vert bouteille, bleu armée, ardoise, et tête de nègre. La verge \$2.79

Serges couvertes, pure laine, couleur unie, fonds foncé avec carreaux ressortant légèrement. Valeur de premier ordre. La verge . . . \$1.98

Tissus à manteaux en chinchilla de couleur unie, gris Oxford, gris clergymen, bleu marine, brun et noir de nègre. L'idéal complet à manteau d'hiver. La verge \$2.59 et . . . \$2.79

Tissus de New-York à carreaux noirs et blancs, pour manteaux de sport à porter à toute époque de l'année, nouveaux modèles, splendide. La verge . . . \$2.59

Tissus à carreaux larges, mode "New-York, 5ème Avenue". Valeur extraordinaire, la verge . . . \$2.98

Sealette pour dames, 50 pouces de large, la verge . . . \$ 4.69

Belle sealette, la verge . . . 4.98

Parfaite sealette, la verge . . . 5.98

Sealette satisfaisante, la verge . . . 6.98

Sealette de soie, la verge . . . 7.50

Splendide sealette, la verge . . . 9.98

La meilleure sealette, la verge . . . 10.98

Notre établissement de tailleur pour dames confectionnera très rapidement les costumes, jupes et manteaux, dans le style convenable, et s'adaptant parfaitement à vos mesures.

Chez Almy, au rez-de-chaussée. — Les commandes par la poste sont exécutées.

Soies noires

Satin de luxe noir, 36 pouces de largeur, fini satin brillant, pure soie, excellent pour costumes, etc. Valeur de \$1.25 la verge, pour . . . 89c

Popeline de soie noire, une verge de largeur, qualité très lourde, beau tissu ferme, fini brillant, noir de jais, nouveauté. Valeur de \$1.39 la verge, pour . . . 98c

Taffetas chiffon noir, 36 pouces de largeur, véritable soie française, qualité pure, très durable, riche noir. Valeur de \$1.39 la verge, pour \$1.19

Rez-de-chaussée. — Commandes par poste remplies

ALMY'S
LE PLUS GRAND MAGASIN DE MONTREAL

MUSICA

RECITAL CASAVANT.

Le lundi 30 octobre aura lieu à la bibliothèque Saint-Sulpice sous la présidence de M. le curé Gauthier, de Saint-Jacques, le recital de Mlle Henriette Casavant, pianiste. En voici le programme :

La Rédemption : Le Verbe s'est fait chair (choeur final à voix mixtes, Chs Gounod).

Déclamation, Le Testament, Harauccourt; par M. Alexandre Mazurelle.

Le Rêve de Des Grieux (Manon), P. Massenet.

Élégie avec obligato de violon, P. Massenet; par M. Henri Pontbriand.

Solo de violon; le professeur Eugène Chartier; au piano: Mme Eugène Chartier.

Chant Hindou, N. Bemberg; par Mme C. A. Desmarais, avec obligato de violon et violoncelle; par MM. Eugène Chartier, Emile Clossey.

La légende de Saint-François d'Assise (Xavière), F. Dubois; par M. Louis Chartier.

Trilo de Godard IV mouvement : piano, Mlle Henriette Casavant; violon, M. Eugène Chartier; violoncelle, M. Emile Clossey.

Le Vallon, de C. Gounod; par M. Antonio Lefebvre.

Le bonheur est chose légère, C. Saint-Saëns; avec obligato de violon par Mme Alphonsine Thibodeau.

Croyance, J. Faure; par le docteur Louis Verschelden.

Quatuor de Rigolotto, G. Verdi; soprano, Mme Alphonsine Thibodeau; mezzo soprano, Mme C. A. Desmarais; ténor, M. Henri Pontbriand; baryton, M. Louis Chartier.

Un mariage au téléphone; comédie en 1 acte, de M. Hennequin; MM. Emile Brault et Alexandre Mazurelle.

Au piano d'accompagnement : Mlle Henriette Casavant.

LES CONCERTS DU DIMANCHE.

Demain après-midi, au théâtre His Majesty, Mlle Nicola Thomas, violoniste, et Mlle Pauline Carley, soprano, exécuteront le programme suivant :

Concerto Mendelssohn

Andante-Allegretto non troppo

Allegro molto vivace

Mlle Thomas.

Carmen, "Je dis que rien ne m'épouvante" Bizet

Mlle Carley.

Nocturne Chopin

Caprice Viennois Kreisler

Dans la Bruine Cui

Berceuse Cui

Perpetuum mobile Novacek

Mlle Thomas.

Care Seive Handel

Au temps des Fées Koechlin

Si tu le veux Koechlin

Clair de lune Cui

Le Neige Bemberg

Mlle Carley.

Air Bach

Gavotte Bach

Prize Song Wagner

Variations Tartini

Mlle Thomas.

Orpheus with his lute Manney

She is far from the land Lambert

Day is gone Lang

Songs my Mother taught me

Dvorak

Red, red rose Cottenet

Mlle Carley.

LE CONCERT ZIMBALIST.

Le grand concert que donnera le célèbre violoniste Efrem Zimbalist, au Monument national, le mercredi 8 novembre, sera un événement très important pour les amateurs de la bonne musique à Montréal. Ce sera

CHAPEAUX DE FEUTRE

52 ANS D'EXPÉRIENCE

Les dernières nouveautés pour l'automne. Assortiment de fourrures et réparations.

LE PLUS GRAND CHOIX DE CASQUETTES POUR L'AUTOMNE

A LA CHAPELLERIE MODERNE

76, RUE NOTRE-DAME EST Vis-à-vis le Palais de Justice



La première fois que ce merveilleux violoniste viendra ici. Zimbalist est un des meilleurs violonistes que l'on puisse entendre aujourd'hui. Les billets pour le concert Zimbalist sont en vente au magasin Archambault.

PROTECTION CONTRE LES FEUX DE FORETS

Parlant de la protection contre les feux de forêts par les chemins de fer, les officiels du C. P. R. disent que leur compagnie a élaboré à cet effet le meilleur système sur ce continent. Non content de s'en tenir à ce qu'on donne la loi, elle a voulu faire encore plus pour protéger nos richesses forestières nationales. Elle a organisé dans chaque section boisée des patrouilles spéciales qui, munies de wagons rapides, peuvent se transporter rapidement d'un point à un autre. Dans certains districts, de grands réservoirs ont été érigés, particulièrement dans la région de la Muskoka, où il y en a un d'une capacité de 7,000 et dans le Maine, où il s'en trouve deux de la même capacité. La loi veut que les compagnies de chemins de fer soient responsables pour les feux de forêts qui se déclarent dans un rayon de 300 pieds de chaque côté de la voie, malgré que l'expérience ait prouvé que rarement les étincelles tombent plus loin qu'une quinzaine de pieds de celle-ci. Cependant, reconnaissant l'énorme valeur du bois pour le pays, le C. P. R. fait constamment tout en son pouvoir pour le conserver, et les moyens dont il se sert ont toujours donné d'excellents résultats si l'on considère le nombre des conflagrations qu'ils ont évitées.

ASSEMBLÉE À VERCHÈRES

LE DIMANCHE 29 OCTOBRE. — EXCURSION PAR TRAIN SPÉCIAL.

Il y aura une grande assemblée, à Verchères, le dimanche prochain 29 octobre, à 2 heures de l'après-midi.

MM. T.-C. Casgrain, ministre des Postes, P.-E. Blondin, secrétaire d'Etat, Es.-L. Patenaude, ministre du Revenu de l'Intérieur, J.-H. Ruel, député du comté de Chambly, Verchères, et d'autres orateurs adresseront la parole.

L'assemblée aura lieu dans la cour du collège, et, au cas de mauvais temps, dans la salle de la bibliothèque.

Un train spécial partira de la gare Bonaventure et arrêtera aux stations intermédiaires, comme suit : Heures Prix Gare Bonaventure : 12.30 n.m. \$1.15

La question de vos Fourrures

mérite votre plus grande attention

Les manteaux de seal et de mouton de Perse que nous offrons, surpassent en qualité, en fini, en élégance tous ceux offerts jusqu'aujourd'hui; vous ne trouverez nulle part ailleurs, une valeur comparable à celles que nous vous offrons.

Nos manteaux portent les meilleures doublures et les garnitures les plus riches et les plus élégantes.

Notre assortiment comprend aussi les manteaux en near seal garnis en ermine et chat sauvage, ainsi qu'un beau choix de toilettes et parures en renard, vison, hermine, etc.

Raoul VACHON,
273 rue Amherst

Entre Sainte-Catherine et Demontigny
TELEPHONE: EST 1880

Compagnie des Tramways de Montréal

A cause des réparations faites sur la rue Craig, tous les tramways allant vers l'Ouest sur cette rue, seront détournés pendant la nuit, après 9 heures par la rue Saint-Jacques. Lorsque la voie sera complétée les tramways reprendront leur trajet ordinaire.

Saint-Henri	12.35 p.m.	1.15
Pointe St-Charles	12.45 p.m.	1.15
Saint-Lambert	1.00 p.m.	90
Longueuil	1.10 p.m.	75
Boucherville	1.25 p.m.	55
Verchères	1.35 p.m.	35
Baronie	1.45 p.m.	25

Le train arrivera à Montréal pour 6 heures p.m.

CONFÉRENCE DE M. DESLONGCHAMPS
Demain, 29 octobre, à 8 h. 30 p.m., M. P. Deslongchamps donnera une conférence, dans la salle Tremblay, 1,001, rue Sainte-Catherine est, entre Moreau et Préfontaine. La conférence est sous les auspices des "Amis du Devoir", section Hochelaga. Il y sera traité du mal causé par l'esprit de parti chez le peuple. Entrée gratuite.

Vous ne lisez pas le NATIONALISTE? Vous ignorez donc toutes les nouvelles du samedi après-midi et du samedi soir.

FEDERATION NATIONALE ST- JEAN BAPTISTE

1916 — TROISIEME FETE DE LA
FEDERATION NATIONALE
ST-JEAN-BAPTISTE.

Sous la présidence de Mgr Roy,
protonotaire apostolique, vicaire
général, dimanche, 29 octobre, au
Monument national, à 8 heures du
soir. Concert organisé par Mme F.
Hébert, avec les précieux concours
d'artistes distingués.

Programme:
1—Piano — Suite Algérienne (Mar-
militaire) Saint-Saëns
Miles Sara Bédard, Rose-Berthe
Sauvé.

2—Chant — Pensée d'automne,
Jules Massenet
M. Louis Charlier.

3—Conférence — L'éducation du
patriotisme dans la famille, l'ère
prof. M. l'abbé Lionel Grondin,
professeur d'histoire du Canada
à l'Université Laval.

4—Violon — a) Le songe,
b) Danse Hongroise,
Franz Drlia.

Mlle Simonne Michéau.
5—Chant — Le salut, J. Massenet.
Mlle Fabiola Poirier.

6—Conférence — 2ème partie.
7—Déclamation.
Mlle G. Vander Meersch.

8—Chant — Duo — Cabin Caha,
V. de Messager.

Mlle F. Poirier, M. L. Charlier.
Au piano d'accompagnement: Mlle
Sara Bédard.

Les membres des comités et les
membres des sociétés fédérées sont
priés de se munir de leurs billets
pour assister à cette séance. Elles
peuvent les obtenir en s'adressant à
leurs présidents. Les abonnés de
la "Bonne Parole" sont assimilés à
nos membres pour ces fêtes et peu-
vent y assister en présentant à la
porte le dernier exemplaire de la
"Bonne Parole".

Les porteurs de billets pour la ra-
fie du 100 piastres auront accès à
la salle en présentant leur billet.

ECOLE D'ENSEIGNEMENT SUPÉ-
RIEUR POUR LES JEUNES
FILLES

HORAIRE DES COURS POUR LA
SEMAINE DU 29 OCTOBRE

Section des Lettres

Lundi :—9 h. 30, latin : 11 h.
Edith, Mme D'Emarese ; 1 h. 30,
langue anglaise ; 2 h. 30, littéra-
ture française, M. l'abbé A. Ar-
chambault.

Mardi :—9 h. 30, explication du
saint Evangile ; 10 h. à 12 h., latin ;
1 h. 45, littérature ; 3 h., apolo-
gétique, R. P. Loiseau, S. J.

Vendredi :—9 h. 30, cours de reli-
gion ; 10 h., latin ; 11 h., langue
anglaise ; 1 h. 30, latin ; 3 h., ita-
lien, Mme D'Emarese.

Section des Sciences

Lundi :—9 h. 30, physique ; 11
h., dialecte.

Mardi :—9 h. 30, explication du
saint Evangile ; 10 h., physique ;
11 h., philosophie, dialectique ;
1 h. 45, mathématiques ; 3 h., apo-
logétique, R. P. Loiseau, S. J.

Vendredi :—9 h. 30, cours de reli-
gion ; 10 h., philosophie ; 11 h.,
physique ; 2 h. à 4 h., mathéma-
tiques.

Samedi :—9 h. 30, cosmologie,
M. l'abbé E. Hébert ; 10 h. 30, ma-
thématiques.

L'ASSOCIATION PROFESSION-
NELLE DES EMPLOYÉS DE
MANUFACTURE

Cours du soir :—Les membres de
l'A.P.E.M., section d'Hochelaga, au-
ront la bonne fortune de voir s'ou-
vrir des leçons du soir, à l'école Baril,
rue Stadacona. Le programme de l'an-
née 1916-1917 sera comme suit :

Lundi : Art culinaire, par Mlle
Edmée Poincheud.

Mardi : Langue anglaise, par Mlle
A. Duplessis ; Modes (chapeaux),
par Mlle Bureau.

Mercredi : Solfège, par Mlle Stel-
la Grondines.

Judi : Langue française (ce cours
est très élémentaire), par Mlle E.
Zappa.

Vendredi : Coupe et couture, par
Mlle Fortin, assistante, Mlle Donato-
to.

Samedi : Langue anglaise, par
Mlle Duplessis.

Conditions d'admission : les mem-
bres de l'Association professionnelle
des employés de manufacture
seront admis sur présentation de leur
carte d'affiliation, les autres
personnes feront un dépôt d'un
dollar qui leur sera remis après la
série des cours, si elles ne s'absen-
tent pas plus de trois fois.

Messe de Requiem — L'A.P.E.M.
fera chanter la messe de Requiem
annuelle pour le repos de l'âme de
ses membres défunts, à l'église de la
Nativité de la Sainte-Vierge, à Ho-
chelaga, à 7 h. 30, le samedi 4 no-

"JE ME SENS UNE TOUTE AUTRE PERSONNE"

"FRUIT-A-TIVES" m'a procuré le
bienfait de la santé après deux
ans de souffrance



Mme LAPLANTE

35 rue Ste-Rose, Montréal, 4 avril.
Durant plus de deux ans, je fus
malade et misérable. Je souffrais
constamment de maux de tête et de
palpitations du cœur, à tel point
que je crus que j'allais mourir. Il
me semblait que j'avais une masse
dans l'estomac et la constipation
était terrible. Je souffrais de dou-
leurs dans le dos et de maux de
reins.

Je me fis traiter un an et demi
par un médecin qui ne me fit aucun
bien. L'essai de "Fruit-a-tives" en
deux semaines. Après en avoir pris
quelques boîtes, je me sentis beau-
coup mieux et douze boîtes me ré-
tablirent. Je puis maintenant tra-
vailler tout le jour et je n'ai plus
de maux de tête, de palpitation,
d'affection du cœur, de constipation,
de douleurs ou de troubles des
reins. Je me sens enfin une autre
personne et c'est "Fruit-a-tives" qui
m'a rendu la santé.

MADAME ARTHUR LAPLANTE.

50 sous la boîte, 6 pour \$2.50
boîte d'essai 25 sous. Chez tous les
marchands ou envoyé franco par
Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

Le prochain, les associées
sont priées d'assister nombreu-
ses.

Caisse de secours : Les ouvrières
desant faire partie de la caisse de
secours de l'A.P.E.M., pour l'année
1917, auront deux avantages qui
s'offrent à elles et les favorisent.

1o Une rafle de \$20.00 en or se
fera le troisième dimanche de jan-
vier 1917, les billets seront en ven-
te sous peu pour la modique somme
de dix sous le billet ou de trois
billets pour vingt-cinq sous. La je-
une fille qui aura vendu le plus de
billets, en outre qu'elle aura droit à
la caisse de secours, aura aussi la
chance de gagner la prime de \$2-
50 en or.

2o Les associées de la section
Maisonnette organisent une soirée
dramatique et musicale, qui aura
lieu le mercredi 8, et le jeudi 9 no-
vembre prochain. Cette soirée aura
lieu à l'école Saint-Eduard, angle
des rues Lasalle et Lafontaine. L'ad-
mission est de 25 sous, les sièges
réservés 35 sous. Les billets sont
en vente chez Mlle E. Lachapelle,
458 rue Lasalle, et par les jeunes
filles de l'Association.

Secrétariat : Le lundi de chaque
semaine, les conseillères de l'A.P.E.
M. se tiennent au secrétariat de la
Fédération, chambre 14, du Monu-
ment national, de 8 h. à 9 h. 30
p.m., pour recevoir les associées
qui désirent des renseignements au
sujet de l'Association, se procurer
des livrets de la rafle du \$20.00 en
or ou de la soirée de Maisonnette.

Les ouvrières de toutes les parties
de la ville auront donc l'avantage
de s'assurer le moyen facile d'ap-
partenir à la caisse de secours, et
recevoir les bénéfices durant qua-
tre jours, si elles deviennent ma-
lades dans le cours de l'année 1917.

On pourra aussi s'adresser à Mme
E.-O. Hébert, présidente de ce co-
mité, 22 rue Tréne.

FEDERATION PAROISSIALE DU
SACRE-COEUR DE JESUS

Les dames de la fédération pa-
roissiale auront le plaisir de cou-
ronner glorieusement le concours
local de la Goutte de lait, dimanche
prochain, à une assemblée présidée
par M. l'abbé Gosselin, curé.

Mlle L. Gosselin, présidente,
adresse des invitations aux médi-
cines, aux dames, qui se sont dé-
vouées. Un grand nombre de prix
seront distribués aux heureux vi-
siteurs. La fête aura lieu à la salle
Saint-Vincent de Paul, rue Plessis,
le dimanche 29 du courant, à 2 h.
30 p.m.

HOPITAL SAINT-JUSTINE POUR
LES ENFANTS

Les dames patronnesses de l'hô-
pital Saint-Justine sont priées de

se rendre que lundi, 6 novem-
bre, pour l'assemblée qui avait été
annoncée pour lundi, 30 octobre.
Cette assemblée sera tenue à l'hôpi-
tal, à 3 heures et demie.

Dispensaire tous les jours de la
semaine. Admission, de 9 heures et
demie à 11 heures.

Médecine : tous les jours.
Chirurgie : mardi et vendredi.
Maladies de la peau : lundi et
jeudi.

Yeux, nez, gorge, oreilles : lundi,
mercredi et vendredi.
Ambulance, tél. Main 5619.

LES ECOLES MENAGERES PRO-
VINCIALES, 14, RUE CHURCH.

Cuisine pratique : Cours spécial
pour les sociétés fédérées : Mardi,
7 h. 30 p.m. Cours spécial pour
garde-malades : Lundi, 1.30 p.m.

Cuisine démonstration : Jeudi, 3
p.m., 82 les 10 leçons.

Menu pour jeudi, 3 novembre
1916 : Soupe aux huitres II, gre-
nouilles à la poulette, riz à la napa-
olitaine, gâteau au chocolat.

Hygiène : Soins à donner aux
blessés en cas d'accident (Croix-
Rouge) : Lundi, 7.30 p.m. Prix
d'entrée, 10 sous.

Puericulture : Soins à donner
aux enfants de leur naissance à
l'âge de six ans. Ce cours est donné
par le Dr R. Masson, spécialiste.
Prix d'entrée, 10 sous.

Coupe et couture : Lundi, 7.30
à 9.30 p.m. Mercredi, 10 à 12 a.m.
82 les 10 leçons. Cours spécial pour
les sociétés fédérées : Mercredi,
7.30 p.m.

Modes, chapeaux : Lundi, 10 à 12
p.m. Mardi, 7.30 p.m. 82 les 10 le-
çons.

Broderies et dentelles sur de-
mande.

Pour toutes informations, s'adres-
ser à madame la directrice, 14, rue
Church.

Heures de bureaux : 10 à 5 p.m.,
excepté le samedi et les jours de
fête.

Le mercredi, 1er novembre, fête
de la Toussaint, l'école sera fermée.

NÉCROLOGIE

M. GEORGES LEVESQUE

A Sturgeon Falls, Ont., vient de
mourir M. Georges Lévesque.

Le défunt naquit à St-Pacôme, en
1857. Il vint s'établir ici, en 1886,

lors de la construction du Pacific
que. Depuis quelques années, il fai-
sait partie de la raison sociale Mi-
chaud et Lévesque.

Mme A. SAINT-AMOUR

Mme Vve Alfred Saint-Amour, dé-
cédée le 20 d'octobre, à l'hôpital
St-Charles de St-Hyacinthe, à l'âge
de 64 ans, a été inhumée lundi

dernier, à Acton-Val.

Le service funéraire eu lieu à
l'église de Roxton-Falls, le fils de
la défunte, M. l'abbé A. Saint-
Amour, curé de Roxton-Falls, offi-
ciait à la cérémonie.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE
DE SAINT-BONIFACE

NOUVEAUX OFFICIERS

A une réunion tenue à l'arche-
vêché le 10 octobre, la Société Histori-
que de Saint-Boniface a élu les of-
ficiers suivants : Président d'hon-
neur : S. G. Mgr A. Béliveau, arche-
vêque de Saint-Boniface. Vice-pré-
sident d'honneur : Mgr A. A. Cherrier,
P. A., curé de l'Immaculée-Concep-
tion, de Winnipeg.

Président : l'honorable juge L. A.
Prud'homme, juge en chef de la
Vice-président : M. Roger Goulet,
inspecteur d'écoles.

Tresorier : M. l'abbé Théophile
Paré, curé de St-Basile.

Secrétaires : M. l'abbé J. H. Pru-
dhomme, curé de St-Basile et M. l'abbé
J. H. Prud'homme, curé de St-Basile.

Le trésorier et le secrétaire ont été
élus, mais l'honorable juge Pru-
dhomme et M. Roger Goulet succé-
dent le premier à S. G. Mgr Béliveau,
de regrettable mémoire, et le second à
M. Joseph Lacombe, M. Goulet repre-
sente à ce poste élevé, dont il est di-
gne à tous les points de vue, le noble
et vaillant peuple métis, qui a pris
une si large part aux faits et gestes,
dont la Société a à cœur de conser-
ver le souvenir et de le transmettre,
dans toute la mesure possible, aux
générations futures. Pas n'est besoin
de faire l'éloge du nouveau président
membre de la "Société Royale du Cana-
da" depuis 1903 et historiographe
aussi dévoué que bien informé.

Le nouveau président vient de pu-
blier, sous les auspices de la Société,
un remarquable biographie de La
Verendrye, le découvreur de l'Ouest.

On sait qu'un Comité travaille ac-
tuellement à prélever les fonds néces-
saires pour ériger à Saint-Boniface
un monument digne de cet intrepide
découvreur, ne aux Trois-Rivières
en 1685 et décédé à Montréal en 1749.
(La Liberté).

pour Brunhilde, l'attachement de
chien fidèle que je lui ai inspiré lui
donnent la muse et la réflexion né-
cessaires.

"Ce fut par elle que j'appris, il
y a peu de temps, la présence ici
d'un officier russe que, d'après sa
description, je reconnus pour être
toi. Brunhilde, elle, m'avait déclaré
que tu étais mort, prisonnier dans
un camp de Silésie, en ajoutant à
cette nouvelle mensongère des dé-
tails bien faits pour me la rendre
pénible. Je feignis de la croire,
afin de ne lui donner aucun soup-
çon. Mais je savais déjà la vérité.

Avec l'aide de Rosa, j'ai préparé
un plan d'évasion. Elle va te con-
duire hors du château, hors du do-
maine, et te guidera jusqu'à nos li-
gnes. Ce sera dur, ce sera dange-
reux ; mais plus dangereux encore
serait pour toi un long séjour ici.

Si t'interrompt, les traits con-
traints, sa main toute frissonnante
dans celle de son cousin.

—Mais toi, Cyrille?... toi, tu par-
tirais avec moi?

Cyrille secoua négativement la
tête.

—Jamais je ne te laisserai ici,
prisonnier de cette femme, de cet-
te misérable!

—Une misérable, oui... De
quelles humiliations elle m'a abreu-

Vente extraordinaire de FOURRURES

NOUS FAISONS TOUTES SORTES DE REPARATIONS EN FOURRURE

SUPERBES FOURRURES pour dames et demoiselles

LA FEMME QUI VEUT ETRE HABILLEE A LA MODE DEVRAIT VISITER NOTRE
RAYON DE FOURRURE, SAMEDI. NOUS AVONS UN CHOIX IMMENSE DES MO-
DELES LES PLUS APPROUVES EN MANCHONS, ETOLES, ECHARPES, MAN-
TEAUX, PARURES DE FOURRURE POUR ENFANTS, BOURRURES DE MAN-
CHONS, GARNITURES. LE PLUS GRAND CHOIX DE PARURES POUR ENFANTS
JAMAIS VU.

ETOLES EN MARMOTTE ET COLLET
TEMPETE. Valeur de 7.50, pour 3.98

MANCHONS EN MARMOTTE, forme me-
lon ou oreiller, aussi étoles nou-
veau style. Valeur de 8.50, pour 6.98

MANCHONS, forme ronde ou oreiller, en
marbre du Dakota, avec têtes et
queues. Valeur de 8.00, pour 5.98

ETOLES EN MARTRE DU DAKOTA,
forme naturelle, avec tête et
queue. Valeur de 7.50, pour 4.98

ETOLES EN LOUP NOIR, les plus nou-
veaux modèles. Valeur de 18.50, pour 15.00

MANCHON EN LOUP NOIR, forme me-
lon. Valeur de 20.00 pour 15.00

MANCHONS EN MARTRE D'ALASKA,
nouveaux dessins. Valeur de 40.00, pour 29.98

ETOLES EN LOUP NATU-
REL. Valeur de 17.50, pour 15.00

MANCHONS EN LOUP NA-
TUREL. Valeur de 17.50, pour 15.00

MANCHONS EN VISON CANADIEN,
nouvelle forme baril. Valeur
de 45.00, pour 32.50

ETOLES EN VISON, nouveaux styles.
Valeur de 18.00, pour 14.50



FOURRURES POUR ENFANTS

ETOILE ET MANCHON EN LAPIN BLANC, 3.98
pour 2 à 8 ans. Valeur de 5.00, pour

ETOILE ET MANCHON EN ANGORA 2.98
BLANC, 2 à 8 ans. Valeur de 4.50, pour

ETOILE ET MANCHON EN LIEVRE NA-
TUREL, pour 2 à 8 ans. Valeur de 5.00, 2.98
pour

ETOILE ET MANCHON EN LIEVRE NA-
TUREL, pour 2 à 8 ans, manchon forme ronde.
Valeur de 6.50, pour 3.50

ETOILE ET MANCHON EN LAPIN BLANC, pour 2 à 8
ans, manchon forme oreiller. Valeur de 4.50, pour 2.98

NOUS AVONS UN CHOIX SUPERBE DE PARURES DE FOURRURE
POUR DEMOISELLES ET FILLETES A PRIX VARIANT DE 7.00
A 15.00, LES DEUX MORCEAUX

NOUS VOUS INVITONS A VENIR FAIRE UNE VISITE

SPECIAL DU MATIN, DE 8 heures 30 A MIDI

COLLETS, ETOLES, ECHARPES ET MANCHONS en imitation
de fourrure, pour écouler sans égard au prix coûtant.

Pour fillettes de 2 à 6 ans. Valeur de 2.00 pour .49

Pour dames. Valeur de 3.50, pour .98

—Au premier.

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

447-449 Rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe.
J. R. Dupuis, Président. Eug. Dupuis, Vice-Président. A. T. Dupuis, Directeur-Gérant.

L'ÉDUCATION DES MUTILES

CE QUE LA FRANCE FAIT POUR
SES INVALIDES. — L'ÉCOLE DE
SAINT-MAURICE.

La France vient de doter son monde
d'un admirable exemple à suivre en
se chargeant de l'éducation des mu-
tilés.

L'avenir de nos soldats mutilés se
présente d'une manière de plus en
plus urgente tous les jours. A part la
question de pensions, de retraite et
d'assistance aux blessés, il est de la
plus haute importance de nous ac-
quitter de nos devoirs les plus élé-
mentaires envers ceux qui ont combattu
et souffert pour nous, en leur
facilitant de rentrer dans la vie ci-
vile.

En France, le ministre de l'Inté-
rieur, de concert avec le ministre
de la Guerre, a établi l'École de Ré-
éducation de Saint-Maurice, qui a
donné l'impulsion à un mouvement
très répandu dans le pays. Le doc-
teur Bourillon, directeur de l'École,
a fait aussi l'origine du système

adopté en vue de ce nouvel entraîne-
ment des soldats mutilés, qui dirige
le choix et le genre du travail selon
les aptitudes de chaque sujet, en te-
nant compte de sa condition physi-
que. Il devient donc possible d'ob-
tenir un maximum de résultat avec un
minimum de dépense.

Actuellement le système se pré-
sente sous plusieurs aspects. Il existe,
par exemple, des écoles avec ateliers
réservés aux mutilés. Ailleurs se trou-
vent des maisons de logement dont
les locataires travaillent à l'extérieur.

D'autres ateliers sont organisés par
la corporation d'un métier, encourage-
ment, au besoin, assistés par l'Etat.

La théorie s'est rapidement cristal-
lisée. L'exemple de l'École de Saint-
Maurice se trouve suivi dans la plu-
part des départements de la France,
avec la coopération des autorités
pour aider ou conseiller les blessés;
tandis que les écoles de ré-éducation
fournissent aux mutilés sous la direc-
tion du ministère du Commerce.

En Canada, nous avons lieu d'es-
pérer voir une solution également sa-
tisfaisante de cette question de toute
urgence, attendu les efforts de la
Commission militaire des Hôpitaux

et des Gouvernements provinciaux,
soutenus par plusieurs corporations
tant municipales qu'industrielles.

Le grand but à atteindre c'est le re-
tour le plus expéditif du mutilé à la
vie indépendante, la réintégration
complète de l'existence possible et
utile du citoyen.

A L'HOSPICE GAMELIN

Le jeudi soir 9 novembre, à 8 h.
30, il y aura un souper aux huitres
à l'Hospice Gamelin, offert par le
Cercle catholique des Voyageurs de
commerce, au profit des vieillards
de l'Hospice.

Le public est prié d'acheter ses
billets dès à présent, car le nom-
bre en est limité. On peut se pro-
curer ces billets aux endroits sui-
vants : A l'Hospice Gamelin, 1281
Est, rue Sainte-Catherine, au col-
lége Sainte-Marie, 232 rue Bleury;
à l'Immaculée Conception, 1083 Est,
rue Rachel; chez M. Ed. Archambault,
marchand de pianos, 312 Est,
rue Sainte-Catherine, ou à la librairie
Granger Frères, rue Notre-Dame
ouest.

TIERS - ORDRE FRANCISCAIN

Dimanche, à 4 heures, assemblée
du Tiers-Ordre, à l'école Baril, Ho-
chelaga. Toutes les fraternités sont
invitées.

Couvent de Marie-Réparatrice,
1025, Mont-Royal ouest.

Dimanche, 29 octobre, journée de
recollection.

Du 21 au 25 novembre, retraite
fermée pour les dames.

Une retraite ferme pour les jeun-
es filles aura lieu au commence-
ment de décembre.

Prière de s'adresser au couvent
pour les inscriptions et les deman-
des de renseignements concernant
ces retraites et les cours gratuits ou
payants de français, anglais, steno-
graphie, broderie, etc.

Fraternité Ste-Elisabeth, rue Dor-
chester ouest, 964. Réunion spé-
ciale et cérémonie de vénération, di-
manche, le 29 octobre, à 2.30 p.m.

Les Soeurs, professes et novices
sont priées de s'y rendre sans autre
convocation.

